

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. 6 Mois: 18 fr. 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. 6 Mois: 36 fr. 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

Le ministre de la Marine félicite ses fusiliers



L'amiral Lacaze (+), ministre de la Marine, a passé hier matin, à la caserne de la Pépinière, la revue d'un important détachement de fusiliers marins revenant du front du Nord pour prendre, à Paris, quelque repos. Le ministre a félicité, en termes chaleureux, les officiers et les hommes qui, en tant de glorieuses affaires, depuis des mois, luttèrent si magnifiquement.

14 pages
4 pages
6 pages
12 pages
060

L'ESPRIT CRITIQUE

Des enfants jouaient sur une place publique. Ils jouaient « au cheval » avec une conviction inquiétante pour les passants. Un petit blondin, fatigué d'être mené par son camarade, se retourna vers celui-ci, et, d'un ton convaincu, lui déclara : « Maintenant, c'est à mon tour d'être le cocher. » Et l'autre de rétorquer, plein d'un superbe et souverain mépris : « Espèce d'imbécile, as-tu jamais vu un cheval devenir cocher ? Regarde un peu si tu vois ça dans les rues. » Une expression de stupeur, à la fois comique et éplorée, se peignit sur les traits de l'enfant sur qui venait de tomber ce raisonnement péremptoire. La comparaison faisait son chemin à travers son petit cerveau et s'imposait à lui avec une force indiscutable. Point de réplique possible à des paroles si évidentes. Redevenu cheval docile, il se plia à son sort.

Cette scène n'est que le schéma, en miniature, de beaucoup d'autres qui se passent quotidiennement parmi les hommes et sont provoquées par l'absence d'esprit critique. Qu'est-ce donc que l'esprit critique ?... J'entends bien ce que vous allez me répondre : c'est une qualité de gens âgés, produit de l'expérience et de la réflexion ; on ne peut donc demander à la jeunesse d'en être pourvue.

Alors, vraiment ! on ne peut le lui demander ! Eh bien ! c'est ce qui vous trompe, et je me permets, tout au contraire, de le lui demander énergiquement. Que l'esprit critique doive être aiguisé par la vie, cela serait logique, puisque la vie lui offre tant d'occasions de s'exercer. Malheureusement, tel n'est pas toujours le cas. Précisément parce que l'adolescent n'a pas appris à se servir d'un mécanisme à sa portée, l'adulte en fait usage de façon maladroite, et il en résulte toutes sortes de fâcheuses conséquences.

Ce mécanisme, qui sera avantageusement mis en mouvement dès que l'éveil de l'intelligence le permet, se compose de trois rouages très simples qui sont : l'observation, la comparaison et la déduction. Ils ne peuvent fonctionner de façon efficace l'un sans l'autre. L'observation, toute seule, n'aboutirait qu'à satisfaire la curiosité d'une façon platonique ; si la comparaison est isolée, les chances s'aggravent qu'elle ne rapproche des faits non comparables. Mais l'observation et la comparaison, en se prêtant un mutuel appui, fournissent les bases solides sur lesquelles s'appuiera la déduction.

Reprenons, maintenant, la petite histoire de tout à l'heure. Que fait notre « cocher » en réponse à la prétention émise par son « cheval » ? Il recourt précisément à ces trois opérations de l'esprit que personne ne lui a enseignées ; il y recourt d'instinct et il y recourt mal ; il en fait une mauvaise application que son petit camarade n'est pas assez avisé pour redresser. Cela prouve que si les trois susdites opérations se produisent, chez l'enfant aussi bien que chez l'adulte, de façon naturelle et en liaison spontanée l'une avec l'autre, elles ne se produisent pas nécessairement d'une façon droite. Les voici qui se sont produites de travers. L'observation était exacte, la comparaison a été absurde et conséquemment la déduction s'est trouvée fautive ; elle ne pouvait être que fautive.

Il y a donc un apprentissage de l'esprit critique qui se fait par la pratique réfléchie et corrigée de trois opérations : observer, comparer, déduire — et surtout des deux premières. Peu de qualités seront plus nécessaires à la jeune génération qui, rien que dans la sphère des affaires intérieures, va se trouver appelée à choisir entre ce qui doit être conservé, ce qui doit être modifié et ce qui doit être remplacé de l'héritage national. La pédagogie actuelle n'est pas préparée à favoriser le perfectionnement du sens critique. C'est aux parents, et surtout aux adolescents eux-mêmes, à y suppléer. On exerce ce sens-là tout comme ses biceps ou ses jarrets. Quand vous sautez, vous gagnez quelques centimètres par la répétition intelligente et contrôlée de vos sauts ; quand vous courez, vous gagnez quelques secondes à mesure que votre allure s'améliore. De même votre sens critique deviendra plus serré, plus juste, plus sûr si vous prenez soin de l'exercer fréquemment. Efforcez-vous à devenir des observateurs éveillés, prompts et surtout variés ; méfiez-vous des spécialismes prématurés ; observez dans toutes les directions les faits et les objets les plus divers. Cela est essentiel. Comparez inlassablement, mais en ayant soin de réaliser au préalable le « toutes choses égales d'ailleurs » des raisonnements mathématiques ; assurez-vous que les conditions internes et externes permettent le rapprochement. Déduisez ensuite droit et ferme. Ainsi vous mettrez au service du pays un esprit critique robuste.

Pierre de Coubertin.

LE TROISIÈME STADE

La France, comme l'Angleterre, comme la Russie, est devenue une immense usine de munitions. Et l'on a déjà parcouru deux stades : le premier consistait à donner à la fabrication, dans chaque pays allié, le maximum d'activité. Le second a consisté à organiser l'entente entre les Alliés pour éviter les doubles emplois, les doubles envois, assurer partout, et d'une façon internationale, la division et la répartition du travail.

Quand on aura obtenu un troisième perfectionnement, l'œuvre sera achevée.

Les usines de munitions ont poussé sur notre sol de France comme des champignons, à l'américaine. Ça été un magnifique effort. Elles ont accru la population ouvrière, en de certains endroits, de 15.000, de 20.000 ouvriers, dont beaucoup ne sont pas des civils, mais d'anciens combattants versés dans « l'auxiliaire », soit à cause de leurs connaissances professionnelles, soit en raison de leurs blessures, qui leur interdisent le service actif. Ces ouvriers restent militarisés.

Comme il fallait faire vite, on les a logés comme on a pu. Et je pourrais citer une de ces agglomérations ouvrières destinées à la défense nationale où les travailleurs, dans une région dont l'altitude est élevée et le froid par conséquent très vif en hiver, continuent à vivre et à dormir sous la tente.

Le troisième perfectionnement dont je parle consisterait à assurer à ces travailleurs des abris, non pas luxueux, mais confortables. Leur état de santé, et par conséquent aussi le rendement normal de la production, en dépendent.

Ceci est sans doute d'autant plus nécessaire que certaines de ces usines sont situées à proximité immédiate d'un camp de prisonniers allemands qui jouissent de hangars bien chauffés et de tout ce qu'il faut pour que les commissions envoyées par les neutres rendent un juste hommage à nos sentiments d'humanité. Mais il n'y a aucune raison pour qu'on ne réserve pas aux ouvriers français le traitement qu'on accorde à leurs voisins allemands.

Pierre Mille.

Encore un avion allemand sur le territoire suisse

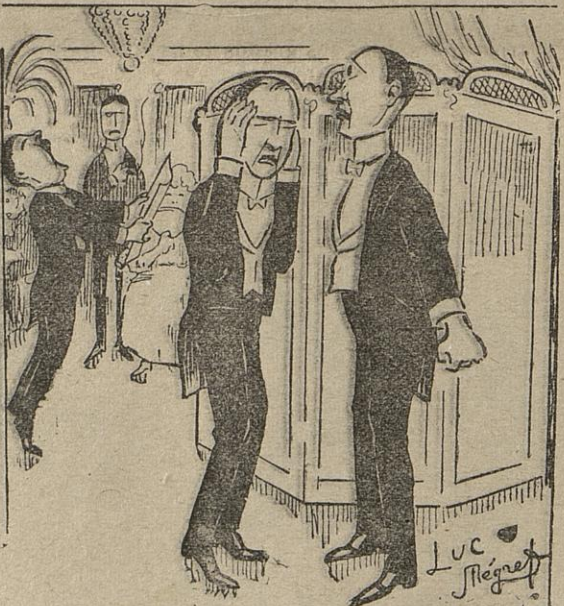
BALE. — Les *Nouvelles de Bâle* annoncent qu'un biplan allemand a survolé le territoire suisse, à Riehen. Le poste suisse a ouvert le feu contre l'avion, qui évoluait à une hauteur de 200 mètres, mais ne l'a pas atteint.

Aujourd'hui :

La Lutte autour de Gorizia, par STELLICO ; le Contre-espionnage doit être organisé de façon plus efficace, par NONCE ; la Cérémonie à la mémoire de miss Edith Cavell : page 3.

Les Sports et la Défense nationale : page 9.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



TAISEZ-VOUS !

DES OREILLES ENNEMIES VOUS ÉCOUTENT

— Elles en ont un courage !...

(Luc Mégret.)

Echos

HEURES INOUBLIABLES

29 NOVEMBRE 1914. — Le duel d'artillerie continue dans la région soissonnaise. Un état-major ennemi évacue précipitamment Beine, dans la Marne. Bataille de Lodz, en Pologne. Des vaisseaux de guerre italiens rapatrient les Italiens de l'Asie Mineure. Les Allemands imposent à la Belgique une contribution de guerre de 375 millions. La visite du président de la République au front se continue : le chef de l'Etat est accompagné des présidents des deux Chambres. En Russie, les prisonniers autrichiens d'origine slave déclarent vouloir se battre avec les Russes contre les Austro-Allemands.

Et voilà le gui !

Cette apparition du gui, hier, à pleines mains de pauvres femmes qui l'offraient au passant emmitouflé, est survenue à propos en un jour où l'hiver — au moins ses messagers avant-coureurs — nous annonçait ses proches rigueurs, par un beau froid sec dont les morsures nous faisaient le nez bleu et les oreilles rouges.

Le gui ! C'est lui qui présume l'an neuf, les Noël, les fêtes, les souhaits du bonheur, et, cette année, les vœux pour la victoire.

Achetez ce gui, qui nous vient peut-être des forêts où nos poilus l'ont cueilli pour nous, entre deux combats et remerciez-le pour la part d'idéal qu'il nous apporte, pour ce qu'il ajoute poétiquement à notre réaliste confiance en le triomphe final.

Pour faire allonger sa permission.

C'est un soldat allemand qui vient de trouver ce truc, d'ailleurs peu recommandable, de se faire prolonger une permission qu'il avait obtenue pour aller dans son village assister à l'enterrement de sa femme. Ce Boche ingénieux, trouvant que 48 heures c'était bien peu, a tué ses quatre enfants, après les obsèques de son épouse. Bien entendu, on lui a accordé la permission prolongée. Il ne retournera pas au corps de sitôt.

1616-1916.

L'Espagne va commémorer solennellement le troisième centenaire de la mort de Cervantes. Il y aura, à cette occasion, le 23 avril prochain, de magnifiques fêtes dans la péninsule.

Par une coïncidence assurément sans précédent, c'est ce même 23 avril 1616 que mourut William Shakespeare, à Stratford-sur-Avon, où il était né. Il faut penser que, malgré les préoccupations du temps présent, et peut-être à cause même de tout ce qu'a de shakespearien l'époque que nous vivons, nos Alliés n'oublieront pas tout à fait de fêter l'anniversaire de la mort du grand Will.

« Sympathique. »

A Soignies, en Belgique, quelques personnes avaient décidé d'éditer une carte postale ornée du portrait d'un citoyen du pays, M. Gravis, fusillé par les Allemands. A cet effet, elles avaient envoyé un délégué à la censure pour obtenir autorisation. L'envoyé présenta le cliché au censeur. Mais celui-ci fronça ses sourcils broussaillieux. Sur le portrait, il venait de lire : « Le sympathique M. Gravis, fusillé le... etc. »

— Sympathique ! s'exclama-t-il, les bras au ciel. Pourquoi sympathique ?

Il déchira l'effigie, la jeta au panier, en fulminant : — Partez, et gare si vous revenez !

Les gens de Soignies attendront la fin de la guerre.

Les malheurs de la musette.

Retournant au front après sa permission, un poilu dans la gare aperçoit un gamin imprudent qui traverse les voies au moment du passage d'un grand express. Courageux à l'arrière comme devant l'ennemi, le soldat s'élança, cueille le gosse, lui sauve bel et bien la vie, mais, lui-même, après avoir failli être happé par la locomotive, tombe sur le quai, lourdement. On le croit blessé, on accourt... Déjà l'homme se relève, se secoue : il n'a rien de cassé. Soudain, d'un coup d'épaulé, il fait tourner sa musette, l'ouvre précipitamment, et, navré, absolument désolé, en tire un gâteau cassé en mille pièces, un pot de rillettes pulvérisé, et des tessons de bouteille.

— Malheur, dit-il, maman qui m'avait si bien garni ! V'là qu'j'ai tout démolé. Ben, j'ai pas d'chance, non !

Les voyageurs, sur le quai, ont trouvé cette réponse assez comique ou assez crâne — de la part d'un brave qui venait de frôler la mort — pour remplir avantagusement, au buffet, la musette du poilu.

Répartie de poilu.

Dans le Métro, station Place Pigalle. Une malheureuse dame s'efforce en vain de descendre d'un wagon, où elle est littéralement coincée dans la foule des voyageurs. Vaine tentative. Le train repart.

— Ah ! s'écrie-t-elle lamentablement, va falloir que j'aille jusqu'à la place Blanche !

Goguenard, un grand poilu — le vrai type du grognard 1915 — se penche vers la petite dame, et, sur un ton inénarrable, lui dit :

— Pleurez pas, ma vieille ! Restez avec nous. Voyez, il n'y a pas que dans la tranchée que l'on fasse du rabiot !

LE VEILLEUR.

LE CONTRE-ESPIONNAGE doit être organisé de façon plus efficace

[DE NOTRE CORRESPONDANT]

Berne, 27 novembre.

L'attention des lecteurs français aura pu être attirée, ces jours-ci, par un compte rendu des tribunaux, que l'on a pu lire dans toutes les gazettes de la Suisse.

« Le Tribunal militaire territorial n° 1, siégeant à Genève, sous la présidence du grand juge major Sydney Schopfer, a condamné le 23 novembre, après deux journées d'audience, une Française, Marie-Thérèse X..., à huit mois de prison et 1,000 francs d'amende pour espionnage au profit de l'Allemagne. »

Quand on saura que la malheureuse, née en 1883, à Cahors, et dont le mari est actuellement sur le front, prétend avoir consenti à ce triste métier pour échapper aux rigueurs de l'administration allemande dans Lille, où elle résidait, on mesurera l'infinité variée des moyens dont nos adversaires usent dans l'organisation de leur service d'espionnage. Les agents occasionnels, innombrables, complètent pour eux l'action d'agents de métier, tel ce commandant actuel de la place de Charleroi, comptable pendant plusieurs années avant la guerre dans une maison de la Suisse romande, qui a pu effectuer le relevé de toutes les fortifications du Jura et des Alpes de Savoie, sous prétexte de faire des relevés de comptes.

La femme X..., elle, n'est qu'une modeste comparse. Elle n'a fait que deux voyages « d'études ». Le premier l'a conduite, en partant d'Anvers, en Angleterre et en France, puis en Suisse et de nouveau à Anvers. Dans le second, elle se contenta d'entrer en France par Vallorbe et d'en ressortir par Bellegarde et Genève, où elle fut arrêtée. Elle avoua n'avoir touché que 3,000 francs.

Cette affaire est la seconde qui se juge en Suisse depuis huit jours. Le danseur Bilotta, qui avait précédé la femme X... dans le box d'accusation, aurait touché, lui, une soixantaine de mille francs.

Et le tribunal militaire doit juger encore soixante-six affaires de même nature, sans compter la principale de toutes, où cent vingt personnes sont compromises.

Si ces chiffres peuvent ouvrir les yeux chez nous, on mesurera l'imprudence que nous commettons en ne combattant pas cette organisation formidable d'une manière plus effective. Il nous appartient de veiller.

Le faisons-nous ? Voilà la question à laquelle on voudrait répondre sans sévérité et qu'une brève enquête rend malheureusement très angoissante. Il existe un service de contre-espionnage français : ce n'est un mystère pour personne. Comment fonctionne-t-il ? Ce que l'on peut dire publiquement, c'est que le régime anarchique imposé aux diverses administrations pour le contrôle du déplacement des étrangers, et même des Français, suffit pour désarmer les plus fins limiers. La sagesse voudrait que l'on conservât partout un répertoire des passeports délivrés et que le même passeport suivit l'intéressé dans tous ses déplacements. En fait, nos consuls ont attendu le quinzième mois de guerre pour garder trace effective du passage de leurs visiteurs, et les préfectures de l'intérieur renouvellent, à qui mieux mieux, les documents qui permettraient de connaître le nombre de voyages faits par les intéressés. A l'heure actuelle, notre service de surveillance des suspects qui sont soupçonnés de ravitailler l'ennemi est encore indépendant du service des passeports des préfectures et des consuls. L'un fournit pourtant des renseignements précieux à l'autre.

Il faudrait en outre que, suivant l'exemple de nos ennemis, les agents de nos postes consulaires ne se renferment pas dans une besogne bureaucratique et se mêlent à la vie de leur milieu. Qui ignore qu'une ville comme Genève, puisque c'est d'elle qu'il a été question au début de cette lettre, est, avec Anvers, Berne et Bâle étant trop surveillées, l'un des plus grands centres d'espionnage allemand. Le consul d'Allemagne dans cette ville, en liaison étroite avec son collègue autrichien, n'est autre, à ce qu'on assure, qu'un ancien fonctionnaire de la police. Il est, du reste, de tradition de nommer dans ce poste des hommes ayant occupé des postes « spéciaux » dans l'armée ou l'administration civile. Le plus aimable diplomate est mal à l'aise pour lutter avec de tels adversaires.

Il faudrait pourtant penser à combattre une telle organisation, sinon en Suisse, puisque notre délicatesse nous invite à respecter la neutralité de nos voisins, du moins à la frontière, en France, et à Paris particulièrement. Il faudrait surtout que la surveillance des étrangers s'effectuât dans le plein accord des administrations intéressées, et, s'il faut dire le mot, puisque cela est nécessaire, en France, à la frontière, dans les pays alliés et, dans la mesure du possible, dans les pays neutres, sous une unique et énergique direction.

On a créé le ministère des Munitions. Il serait peut-être tout aussi sage, pour faire plier les mauvaises volontés, briser les antagonismes, agir enfin avec la rapidité qui est l'arme maîtresse de toutes les luttes, de créer un ministère de défense commerciale et de surveillance des suspects.

André Nonce.

AUTOUR DE GORIZIA la lutte semble toucher à sa fin

[DE NOTRE CORRESPONDANT]

Venise, 25 novembre.

La destinée de Gorizia est près de s'accomplir. Bien mieux que par la lecture des sobres communiqués du général Cadorna, on acquiert cette conviction en parcourant les feuilles allemandes et les correspondances autrichiennes qui paraissent sur les journaux neutres d'Amérique ou de Suisse. Depuis quelques jours, en effet, la presse tudesque sonne le glas de la ville, et un journaliste viennois, M. Carl von Wiegand qui, sous les auspices du commandement autrichien, a parcouru le front de l'Isonzo, envoie à son journal, le *New-York World*, des articles inspirés et sûrement destinés à préparer l'opinion de son pays à la très grave perte du plus formidable système de fortifications élevé par l'Autriche en vue d'une guerre contre l'Italie.

Il existe encore d'autres signes précurseurs de



LE DUC D'AOSTE
Commandant d'armée italienne

cette chute. Le général Boroëvic, qui commande l'armée de l'Isonzo, en parlant le 18 courant avec M. von Wiegand, affirmait que Gorizia n'avait aucune valeur stratégique. Il oubliait que, quinze jours plus tôt, le 3 courant, il avait dit au même journaliste que cette position était de toute première importance pour l'Autriche, et que jamais les Italiens ne réussiraient à la prendre. Il y a trois jours, tous les grands journaux de la monarchie dualiste ont annoncé, avec un ensemble étonnant, que le grand état-major avait préparé, en arrière de Gorizia, des positions bien plus puissantes que celles de l'Isonzo. Enfin, et c'est là le symptôme le plus probant, les troupes impériales, après avoir annoncé que Gorizia serait détruite, ont déjà commencé cette œuvre de haute kultur.

Dans ce secteur, long à peu près de 35 kilomètres de Plava à Doberdo, la guerre est un combat acharné ininterrompu, une lutte corps à corps pour la conquête et la possession de chaque pouce de terrain. Une tranchée peut avoir été prise et perdue dix fois dans l'espace de quelques heures. Les soldats se battent avec toutes les armes possibles, et, souvent, le couteau des Siciliens et des Sardes fait son apparition. C'est un argument auquel le *Deutschmeister Regiment*, le plus fameux de l'armée autrichienne, n'a pas su résister.

Au sud de la ville, vers le plateau du Carso, le duc d'Aoste lance inlassablement ses troupes contre les défenses de San-Michele et de San-Martino. Des 1,500 canons qui enveloppent d'une ceinture de feu l'armée de Boroëvic, ce sont ceux du cousin du roi qui ont la tâche la plus difficile. Ils battent la roche, et l'œuvre de l'infanterie n'existerait pas sans la leur. San-Michele et San-Martino cèdent peu à peu leurs tranchées. Le quatrième sommet du premier a été pris d'assaut le 23 courant. Les prisonniers disent que Vienne a ordonné de tenir à tout prix et qu'on attend des renforts.

Lorsqu'on a rapporté ces propos au duc d'Aoste, le prince a souri. « Cela regarde mon frère », a-t-il dit. Il parlait du comte de Turin, général de cavalerie. Car la prise de Gorizia ouvre une brèche de 35 kilomètres sur les plaines propices aux grandes chevauchées...

Jean Stellico.

MISS EDITH CAVELL glorifiée dans un discours de M. Painlevé

La cérémonie organisée par la Ligue des Droits de l'Homme à la mémoire de miss Edith Cavell a eu lieu hier, au Trocadéro, en présence du président de la République et sous la présidence de M. Painlevé, ministre de l'Instruction publique.

Ce fut une imposante solennité, rehaussée par un programme magnifique.

Une assistance nombreuse s'était massée de bonne heure dans le grand amphithéâtre, trop petit pour la contenir toute.

Remarqué dans la loge présidentielle, auprès de M. et Mme Poincaré.

Le général Duparge, secrétaire général de la maison militaire de l'Elysée, et les lieutenants-colonels Bonol et Vallière, les délégués de la présidence du Conseil et des ministères de l'Agriculture, des Affaires étrangères et des Colonies.

Reconnu en outre :

MM. Joseph Thierry et René Besnard, sous-secrétaires d'Etat aux ravitaillements et à l'aviation; les ambassadeurs d'Angleterre, d'Italie, de Serbie et de Belgique; les préfets de la Seine et de police; les présidents du Conseil municipal et du Conseil général; MM. Georges Payelle, premier président de la Cour des comptes; Liard, vice-recteur de l'Académie de Paris, membre de l'Institut; le général Clergerie, représentant le gouverneur militaire de Paris; Appell, membre de l'Institut, doyen de la Faculté des Sciences; la plupart des membres du comité central de la Ligue des Droits de l'Homme; M. Georges Corneau, président du conseil de l'Ordre du Grand-Orient de France; Mme Mauger, représentant de la Fédération des institutrices et institutrices de la Seine, ainsi qu'une délégation d'infirmiers et d'infirmières des hôpitaux anglais de Paris, etc.

C'est M. Ferdinand Buisson, ancien député de la Seine, ancien directeur de l'enseignement primaire au ministère de l'Instruction publique et président de la Ligue des Droits de l'Homme, qui ouvrit la séance et prononça le premier discours.

L'orateur déclara vouloir se borner à une simple et succincte relation des faits qui aboutirent à un assassinat et provoquèrent l'indignation du monde entier. Ces faits, on les retrouve dans les documents diplomatiques publiés par le gouvernement anglais. L'héroïne avait embrassé la profession d'infirmière par véritable vocation. Elle donna aux hôpitaux plus de vingt années de sa vie et fonda, à Bruxelles, une grande école d'infirmières qui fut bientôt connue.

M. Ferdinand Buisson rappelle ensuite son arrestation et les irrégularités de son procès; sa condamnation et les iniquités qui l'ont empêchée d'être graciée, malgré l'intervention du ministre des Etats-Unis; la scène tragique de son exécution; enfin ses derniers mots, qu'on ne saurait prononcer sans la plus profonde émotion : « J'ai fait mon devoir pour mon pays. Maintenant, le patriotisme n'est pas tout. Si près de Dieu et de l'Eternité, je veux partir sans haine pour personne. »

Le discours de M. Paul Painlevé

M. Paul Painlevé prit ensuite la parole et il évoqua après la victime son bourreau déchaînant la mort sur le monde.

L'Allemagne, dit-il, a partout multiplié le meurtre. Elle a rempli nos yeux de visions d'épouvante; elle a établi le crime à l'état permanent et universel. Par son œuvre, des millions de soldats gisent à jamais moissonnés dans leur jeunesse et chaque grande ville voit défilé dans ses rues tout un peuple de mutilés douloureux et fiers. Il semble que la compassion ne puisse plus distinguer entre tant de victimes. Qu'est-ce, en effet, qu'un meurtre de plus, quand les meurtres sont innombrables, quand des nations entières, hommes, femmes, enfants sont piétinées, déchirées, vouées à l'extermination ? Et pourtant, au simple récit de l'exécution de miss Cavell, l'univers civilisé a tressailli d'indignation et d'horreur.

C'est qu'en effet, parmi tous les attentats de cette guerre atroce, cet attentat est le plus odieux qui ait été accompli contre l'humanité.

Toutes les circonstances aggravantes semblent réunies à dessein pour rendre plus exécrable cette meurtrière procédure : la froide et sanguinaire préméditation, la persistance dans la cruauté, l'insurrection minutieuse et secrète afin de mieux condamner, la dissimulation sournoise et scélérates pour écarter toute clémence, pour bien tenir la victime jusqu'à la dernière heure. Il faut qu'elle meure, et qu'elle meure sans délai. Jamais, devant les temps où la vierge lorraine comparut devant l'infâme évêque de Beauvais, jamais le soleil m'a éclairé plus sinistre parodie de la justice.

Pour l'orateur, cet attentat dépasse de beaucoup les conséquences prévisibles d'un drame judiciaire :

Tant que l'Allemagne n'aura pas senti au fond d'elle-même la honte et le remords de ce crime, il n'y aura pas de paix possible entre elle et l'humanité. Même si la violence et l'iniquité devaient — hypothèse irréalisable et absurde — l'emporter sur la justice et le droit, il n'est pas un homme, digne du nom d'homme, qui ne préférerait succomber avec miss Cavell que de triompher avec ses assassins.

Suite page 8.

Notre corps expéditionnaire reste une menace pour les Austro-Allemands

L'armée serbe n'a pu opérer sa jonction avec notre corps expéditionnaire. Non seulement le gros de l'armée, depuis longtemps refoulé au nord d'Uskub, n'est pas arrivé à rompre la barrière ennemie de ce côté, mais les quelques détachements qui en avaient été séparés au sud ont dû se retirer sur Prilep et Monastir, au lieu de rejoindre les lignes françaises sur le Vardar. Ce sont là des événements qu'un miracle seul pouvait prévenir, et le miracle ne s'est pas produit cette fois. La conséquence indispensable est le retrait de nos troupes en deçà de la Crna et du Vardar, que nous faisons prévoir à l'avance, et qui s'opère aujourd'hui. Quels sont les projets de l'ennemi? Les Bulgares font publier depuis plusieurs jours qu'ayant occupé la Macédoine bulgare ils n'iront pas plus loin, leurs ambitions nationales étant satisfaites. Cette sagesse s'inspire probablement de deux motifs: le premier, c'est que l'opinion publique en Bulgarie doit être ménagée; le gouvernement avait promis une promenade militaire de quelques jours; la campagne a duré six semaines et coûté de lourdes pertes; il serait difficile d'obtenir le consentement du peuple à de nouveaux sacrifices. Or, l'armée a été engagée tout entière; on a de bonnes raisons de croire que les deux divisions qui avaient été laissées en observation sur la frontière de Grèce et les côtes de la mer Noire ont été remplacées par des forces turques. D'importantes opérations ne pourraient être entreprises désormais qu'au prix de convocations d'anciennes classes, et cette mesure serait mal accueillie. L'autre motif est qu'il faut ménager les susceptibilités de la Grèce, dont l'attitude, depuis quelques jours, donne à réfléchir à nos ennemis.

Ce sont donc les Austro-Allemands qui prendront la suite des affaires, en se contentant de l'aide que pourra leur apporter l'armée bulgare en gardant le pays conquis. Ils s'y résignent, non sans faire entendre quelques plaintes, dans leurs journaux, sur les fatigues de la campagne et les difficultés du ravitaillement. Déjà on signale, dans la région d'Uskub, des troupes allemandes qui viennent sans doute de Mitrovitza, où se trouve l'armée de Gallwitz. On parle aussi de contingents et de pièces d'artillerie lourde autrichienne qui seraient expédiés en Bulgarie par la voie du Danube. Un rassemblement de troupes se ferait entre Roustchouk et Varna, sans doute pour répondre au rassemblement beaucoup plus important que les Russes opèrent à Reni. Prise entre ces deux volontés opposées, la neutralité roumaine pourra bientôt se trouver mise à une rude épreuve. Une autre concentration aurait lieu entre Philippopolis et Gumurdjina, dont le but serait de pénétrer en Grèce par l'est, en utilisant la voie ferrée de Salonique à Dédéagatch par Sérès et Drama. Les Allemands ne montreraient pas, à l'égard de la Grèce, les mêmes scrupules que les Bulgares. Ils comptent sur la terreur qu'ils croient inspirer pour rendre les protestations timides ou inutiles. Peut-être même qu'ils exagèrent le bruit de leurs préparatifs militaires dans le dessein de peser sur la détermination de la Grèce. Mais il est certain qu'ils ne peuvent tirer aucun parti de la facile victoire qu'ils viennent de remporter sur la Serbie, avant d'avoir écarté la constante menace de notre corps expéditionnaire. Il importe donc que nous maintenions à tout prix cette menace, quitte à resserrer encore notre front. Pourvu que nous conservions une base qui nous permette de ravitailler et, le cas échéant, de renforcer nos contingents, l'ennemi ne pourra, sans grave imprudence, envoyer ses troupes plus loin, vers Constantinople, l'Asie-Mineure ou Bagdad.

Jean Villars.

M. Denys Cochin a quitté Athènes

ATHÈNES. — M. Denys Cochin a quitté ce matin Athènes. Il s'est embarqué au Pirée à bord du croiseur grec *Hellé*.

Lorsque M. Denys Cochin a quitté le Pirée, les manifestations de sympathie pour le ministre français et pour la France se sont reproduites.

Le maire du Pirée, accompagné de tout le conseil municipal, est allé saluer M. Denys Cochin au moment de son embarquement. Une foule immense, massée le long des quais, a fait à cet ami de la Grèce une ovation enthousiaste.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Dimanche 28 Novembre (483^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — En Artois, nuit agitée. Combats à coups de torpilles et de grenades au fortin de Givenchy et dans la région entre Roclin-court et la ferme de Chantecler.

Au nord du Labyrinthe, l'ennemi, après avoir fait exploser une mine en avant d'un de nos ouvrages, a lancé une compagnie à l'attaque. Un violent combat s'est engagé qui s'est terminé à notre avantage. L'ennemi n'a pas réussi à atteindre notre tranchée, il n'a pu occuper que l'entonnoir formé par l'explosion de mine.

Rien à signaler sur le reste du front.

VINGT-TROIS HEURES. — En dehors de la canonnade habituelle, rien à signaler sur l'ensemble du front, sauf à l'ouest de Berry-au-Bac, où une forte reconnaissance ennemie a été dispersée par notre feu.

LA GUERRE AERIENNE

Dans la journée d'hier, nos avions ont lancé neuf obus de 90 sur la gare de Noyon et forcé deux ballons captifs à descendre. Ce matin, au nord-est de Thézy-Saint-Martin, dans la région de Pont-à-Mousson, un de nos avions de chasse a

descendu un avion allemand qui est tombé dans les lignes ennemies.

Au cours de la journée, notre aviation a continué à être des plus actives.

En Belgique, un de nos avions, lancé à la poursuite d'une escadrille, a réussi à abattre un avion allemand, qui est tombé à la mer au large de Westende-les-Bains. Un torpilleur et des canots allemands sortirent d'Ostende et de Middelkerke pour procéder au sauvetage. Les hydravions alliés et notre artillerie ayant attaqué, les canots parvinrent à en couler un.

Une escadrille de dix avions a bombardé les hangars d'Habsheim, à l'est de Mulhouse; huit obus de 155 et 20 obus de 90 ont été lancés sur les hangars, qui ont pris feu. Un Aviatik, sur le terrain, a été endommagé par nos projectiles. L'ennemi a vainement tenté d'engager la poursuite. Un Aviatik, atteint par plusieurs balles de mitrailleuse, a dû atterrir; un autre a capoté près de Luttrbach.

Dans la région de Nancy, un avion allemand a été attaqué par un de nos avions de chasse; l'appareil français, s'approchant tout contre l'adversaire, a réussi à l'abattre; un autre avion allemand, qui assistait au combat, a fait demi-tour.

L'ENTENTE CONCERTÉE son action militaire et diplomatique

Nous relevons avec plaisir la coïncidence de plusieurs démarches qui indiquent la résolution de l'Entente d'en venir, enfin, à la coordination de toutes ses forces. En revenant d'Athènes, lord Kitchener s'arrête à Rome, où il s'entretient longuement avec M. Salandra et le général Porro; puis il part pour le front, où il sera l'hôte du roi Victor-Emmanuel, et verra aussi le général Cadorna. Simultanément, à Londres, une mission russe arrive sous les ordres de l'amiral Rouskine, et, à Paris, le général Gilewski, aide de camp du tsar, est reçu officiellement. Ainsi, cette semaine, des conversations sont engagées auxquelles ne manque aucun des partenaires de l'Entente. Notons enfin qu'à Rome, M. Sonnino se concerta, à plusieurs reprises, avec les ministres des puissances alliées et de divers pays neutres. Il n'est pas improbable que, d'ici très peu de jours, un comité d'état-major international sera effectivement constitué et aura commencé ses travaux.

L'ennemi se fatigue; ne nous relâchons pas

Cependant, nos adversaires se fatiguent; ne nous abusons pas au point de les imaginer au bout de leur effort, mais rapprochons divers indices caractéristiques: le ministre de l'Intérieur de Saxe parle, devant la Chambre de ce royaume, des « sacrifices que le peuple allemand doit supporter en silence ». Le maréchal Hindenburg retarde l'offensive sur Riga, souhaitée par ses troupes à qui l'on a dit qu'elles trouveraient la paix dans cette ville. Le kaiser, enfin, fait annoncer qu'il diffère son entrée à Constantinople, et Maximilien Harden, l'ennemi terrible de la presse allemande, annonce à ses compatriotes qu'on les trompe en leur laissant croire que les Alliés désirent traiter.

Poussons donc, très vigoureusement, notre politique dans le Levant qui est, en ce commencement d'hiver, le point sensible du conflit. Des nouvelles endormantes partent de quelques capitales tandis que les Franco-Anglais causent toujours avec la Grèce; c'est l'armée grecque prête à l'insurrection contre le roi, ce sont les Bulgares en dissension avec les Turcs à propos de l'occupation de la Thrace; ce sont les retards des Austro-Allemands dans les montagnes de Serbie. N'acceptons toutes ces indications que sous réserve. Par contre, il est certain que les demandes de l'Entente à la Grèce seront soumises à des « experts d'état-major », parmi lesquels on cite le général Dousmanis; or, ce sont ces experts qui, en mars dernier, ont provoqué la première chute de M. Venizelos, dont l'éloquence persuasive venait d'entraîner l'adhésion du Conseil de la Couronne. Ici encore, attention! L'Entente, de plus en plus intime, doit exiger, toutes affaires cessantes, la solution explicite, complète et immédiate du problème grec.

Louis Bacqué.

Les demandes des puissances sont acceptables

LONDRES. — Selon une dépêche d'Athènes aux journaux, les ministres de l'Entente ont demandé que la réponse à leur dernière note fût faite aussitôt que possible.

On considère que les demandes des puissances sont acceptables pour la Grèce.

COMBATS D'ARTILLERIE sur le front monténégrin

Le consulat général du Monténégro nous fait parvenir le communiqué officiel suivant en date du 28 novembre 1915 :

Le 26 novembre, combats d'artillerie et reconnaissance sur tous les points.

Du côté de Fotcha, l'ennemi a tenté une attaque d'infanterie qui a été repoussée.

L'attitude de la Roumanie

La situation ministérielle

LAUSANNE. — Le journal roumain *la Politia* annonce que MM. Joneco et Filipesco ont renvoyé à M. Bratiano, à qui ils ont déclaré qu'ils feraient tout pour renverser le ministère. Le président du Conseil leur aurait répondu :

Lorsque je faisais partie de l'opposition, j'ai renversé le cabinet; vous êtes donc libres de faire la même chose que moi. Mais je ferai usage de mon droit, et je proposerai au roi, pour me succéder, M. Carp ou M. Marghiloman.

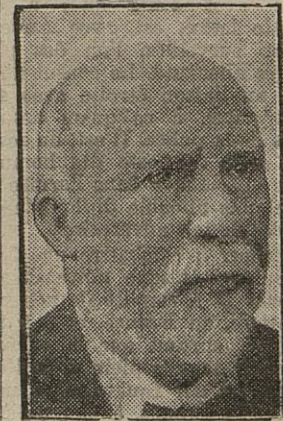
Mort de M. Sarrien

Nous apprenons la mort de M. Sarrien, sénateur, ancien président du Conseil, décédé subitement, hier midi et demi, chez son fils, 252, boulevard Saint-Germain. Le corps a été transporté au domicile du défunt, 22, rue de l'Observatoire.

Jean-Marie-Perdinand Sarrien était né à Bourbailly (Saône-et-Loire), en 1840. Il avait été inscrit au barreau de Lyon. Maire républicain de sa ville natale, il fut révoqué par le gouvernement du 24 mai. En février 1876, il était élu député de Saône-et-Loire. Au Sénat, il siégea dans le groupe de la gauche républicaine et fut l'un des 363 qui refusèrent leur confiance au cabinet de Broglie.

A la fin de cette législature, M. Sarrien déposa et tint un amendement tendant à doubler la subvention de l'Etat consacrée à l'Instruction publique et à l'adoption duquel le ministère s'opposait; l'amendement fut voté, le 10 juillet 1881, par 333 voix contre 150.

Réélu député cette même année, avec un accroissement de majorité, il le fut de nouveau en 1885. Quand, en 1885, M. Rouvier fut nommé ministre des Finances, M. Sarrien le remplaça à la présidence de la commission du budget. Dans le cabinet Brissot, nommé en avril 1885, il fut ministre des Postes et des Télégraphes. A tous les membres du cabinet, il démissionna le 28 décembre de la même année, mais revint aussitôt comme ministre de l'Intérieur, dans le cabinet Freycinet. Dans le cabinet Goblet, qui succéda au précédent en décembre 1886, il fut ministre de la Justice. Sous le ministère Tirard, qui dura trois mois, en 1887, il redevint ministre de l'Intérieur. M. Sarrien fut encore ministre de la Justice, en 1888, dans le cabinet Brissot, et la présidence du Conseil fut confiée par M. Fallières, de mars à octobre 1906.



M. SARRIEN
(Phot. Henri Manuel.)

DERNIÈRE HEURE

TUKKUM ÉVACUÉ par les Allemands à la suite des succès russes

PÉTROGRAD. — A la suite du succès remporté par les Russes près du lac Kangher, à 15 verstes de Tukkum, les Allemands se hâtent d'évacuer cette ville.

Le calme persiste sur le front

PÉTROGRAD. — Communiqué du grand état-major. — Front occidental. — Une faible tentative allemande pour attaquer nos lignes dans la région de la rivière de la Courlande, à l'ouest du lac Babit, a été aussitôt arrêtée ; en dehors de cette attaque, le calme a été complet sur tout le front.

Heureuses reconnaissances sur le front du Caucase

Dans la région du littoral de la mer Noire, au sud-ouest de Khopa, nos éclaireurs ont accompli des reconnaissances avec succès.

Près du village de Teve, au nord du lac de Tortoum, nos éclaireurs sont descendus dans une passe abrupte au moyen de cordages et ont dispersé, par un raid subtil, des détachements turcs et leur ont enlevé un canon.

Dans la région de Doutakh sur l'Euphrate et à l'est de Malazghert, la situation est sans changement.

Dans la région d'Ardjiche, sur la rive nord du lac de Van, près du village de Khoschkepri, nous avons rencontré des formations kurdes qui, après avoir subi des pertes élevées se sont repliées dans les montagnes.

Les Kurdes battus en Perse

En Perse, au sud du lac Ourmia, dans la région du village Kalapasva, nos troupes ont eu une collision avec des bandes kurdes et turques, qui ont pris la fuite en Turquie devant notre poussée.

Dans la région de Téhéran, on ne signale rien après l'arrivée de nos troupes dans les villes de Enghilman et de Keredj.

UN EMPRUNT RUSSE sera négocié aux États-Unis

NEW-YORK. — Les journaux annoncent que des négociations sont entamées pour un emprunt russe de 60 millions de dollars à 5 0/0 à 90 jours, renouvelable jusqu'à 18 mois, moyennant un pour cent à chaque renouvellement.

Un correspondant américain blessé d'une balle explosible

PÉTROGRAD. — M. Whiffen, correspondant de l'Associated Press sur le front russe, a été blessé à la cuisse par une balle explosible.

Les Serbes ont repris Movak

MONASTIR. — Les Serbes, qui étaient hier à Brod et à Krushevo, au nord de Monastir, ont occupé aujourd'hui Movak, à dix kilomètres à l'est de la ville.

Les attaques des forces bulgares, qu'on évalue à deux divisions contre dix mille Serbes, deviennent plus pressantes. On croit que le retard de l'action des Bulgares contre la ville est provoqué par l'attente de renforts.

Les blessés serbes qui étaient soignés dans les hôpitaux militaires sont partis hier pour l'Albanie.

Une proclamation du roi de Monténégro à son peuple

On télégraphie de Cettigné, le 27 novembre, au Consulat général de Monténégro à Paris :

Le roi Nicolas a adressé à son peuple une énergique proclamation.

Il invite la population à être calme devant le danger qui menace le Monténégro, et il rappelle l'héroïque défense de la Serbie, aujourd'hui envahie.

L'armée serbe a dû se replier vers les montagnes du Monténégro, où les forces des deux royaumes serbes, unies contre les ennemis communs, résisteront vaillamment.

Fidèle à ses traditions, le Monténégro poursuivra la lutte jusqu'à la mort, qu'il préfère à l'esclavage.

Les Alliés s'étant chargés de ravitailler la population du Monténégro et son armée, celle-ci défendra le sol glorieux de la patrie sans épargner son sang.

Elle combattra, de montagne en montagne, autour de son roi, avec l'ardeur que donne la pleine confiance en la victoire définitive du Monténégro et de ses grands alliés.

LE ROI DE ROUMANIE adresse un message au Parlement

BUCAREST. — La session ordinaire du Parlement a été ouverte aujourd'hui par le roi, entouré du prince héritier et des ministres. Le souverain, longuement acclamé, a lu le message suivant :

La session actuelle s'ouvre au milieu des mêmes soucis que la précédente année.

La guerre ensanglantant le monde autour de nous continue avec un acharnement croissant ; de nouveaux Etats sont entrés également dans le combat, donnant ainsi au conflit européen des proportions toujours croissantes.

Cette situation nous impose davantage le devoir d'unir nos efforts pour la défense des graves intérêts de la Roumanie en nous élevant tous avec notre cœur et notre intelligence au-dessus de toute autre préoccupation.

Dans la session ouverte aujourd'hui, vous aurez à vous prononcer sur divers projets de lois et de crédits, pour faire face aux difficiles circonstances actuelles, et je ne doute pas ni de la sagesse avec laquelle vous le examinerez, ni du patriotisme éclairé qui vous fera seconder le gouvernement.

Je suis notamment convaincu que vous continuerez à remplir les besoins de notre chère armée qui sait toujours se montrer digne de l'amour et de la confiance du pays et sur laquelle se base plus que jamais la situation qui est due à la Roumanie.

Rempli de confiance dans l'avenir de notre chère Roumanie, je prie Dieu de bénir vos travaux.

Les Italiens poursuivent leurs progrès

ROME. — Commandement suprême du 28 novembre. — Dans la zone montagneuse du théâtre des opérations, la température très rigoureuse n'a pas ralenti l'activité de nos troupes infatigables. Le long de ce front, l'action de notre artillerie continue.

Dans la vallée de Rio Felizon (Boite), notre offensive se développe régulièrement.

Dans l'attaque sur Mrzli du 26 novembre, nous avons pris à l'ennemi une mitrailleuse. Sur les hauteurs au nord-ouest de Gorizia, nos attaques ont continué hier avec succès. Après avoir pris de haute lutte de fortes tranchées ennemies à l'est de la cote 188, nous avons fait 113 prisonniers, dont 3 officiers. Aux environs d'Oslavia, après une lutte énergique nous avons conquis une cote en montagne au nord-est du pays, défendue avec acharnement par l'ennemi qui a encore laissé entre nos mains 261 prisonniers, dont 4 officiers.

Dans le secteur du mont San Michele, nos troupes ont repoussé les habituelles contre-attaques de l'ennemi, en lui infligeant de lourdes pertes et en lui faisant de nouveaux prisonniers, dont 2 officiers. Sur le restant du front, sur le Carso, notre avance a fait encore quelques progrès.

Lord Kitchener est revenu de sa visite au front italien

MILAN. — Lord Kitchener, rentrant de sa visite sur le front, est arrivé ce matin à 10 h. 10 et est reparti pour Turin à midi et demi. Pendant son bref séjour, lord Kitchener, avec sa suite, a traversé la ville et est allé en automobile au château Sforzesco, où il a visité rapidement le musée archéologique et la galerie d'art.

M. Affonso Costa chargé de former le nouveau cabinet portugais

LISBONNE. — Le parti unioniste et le parti évolutionniste ayant refusé, contrairement à l'opinion des députés démocrates, de collaborer à la formation d'un ministère de concentration nationale, qu'ils n'estiment pas nécessaire en ce moment, le président de la République a chargé M. Affonso Costa de former le nouveau cabinet.

Les Turcs emploient des gaz suffocants

CORPS EXPEDITIONNAIRE DES DARDANELLES. — Les 26 et 27 novembre, activité marquée des deux artilleries.

L'ennemi a fait exploser en avant de nos lignes une mine qui n'a pas causé de dégâts.

A notre gauche, les Turcs ont, pour la première fois, employé des gaz suffocants contre les Anglais sans obtenir de résultat.

LES MILIEUX OFFICIELS de Grèce restent nettement optimistes

ATHÈNES. — Ce soir, une grande activité règne dans les milieux officiels, mais on exprime l'opinion, dans les cercles gouvernementaux et diplomatiques, qu'il n'y a pas lieu d'être inquiet.

Pourvu qu'on ne fasse aucun effort pour contraindre la Grèce à sortir de la neutralité, on a la ferme espérance qu'on trouvera la solution des questions d'ordre militaire.

Dans son ensemble, la situation est encourageante.

Mais les Hellènes tiennent à rester neutres

ATHÈNES. — L'exposé des facilités demandées par l'Entente pour assurer la liberté des mouvements des troupes alliées en Macédoine, remis avant-hier au gouvernement hellénique par les ministres de la Quadruple-Entente, préoccupe tous les cercles politiques grecs.

La Grèce peut consentir, sans déroger, à la politique de neutralité bienveillante que le gouvernement a déclaré vouloir observer envers l'Entente.

La Nea-Himera, organe gouvernemental, dit à ce sujet :

Nous ne doutons pas que le gouvernement soit animé du désir d'être agréable aux Alliés. Les demandes de l'Entente doivent être l'objet d'une étude très approfondie, afin que la Grèce ne soit pas entraînée, malgré elle, à sortir de la politique de neutralité que l'Entente a déclaré vouloir respecter.

L'UNITE D'ACTION DES ALLIES

LE GÉNÉRAL JILINSKY représentera le commandement russe au quartier général français

Le général Jilinsky, représentant du commandant en chef des armées russes, S. M. le tsar Nicolas, auprès du gouvernement français, sera reçu demain par M. le président de la République française. Le général Jilinsky est l'ancien chef d'état-major de l'armée russe et avait déjà été chargé d'une mission à Paris en 1913 ; il se rendra dans quelques jours au grand quartier général des armées françaises, où il restera comme représentant du haut commandement russe. La présence du général Jilinsky auprès de nos chefs militaires est un nouveau et précieux témoignage de l'unité de vues qui anime les desseins des nations alliées.

Une mission militaire russe en France

On signale, d'autre part, le passage en France d'une mission militaire conduite par le colonel Krivenko, de l'état-major général des armées russes, et composée du colonel du génie Ermolaev, du capitaine d'artillerie de la garde Baklout et du capitaine du régiment Préobrajenski Védénia-pine. Ces officiers qui, tous, se sont distingués dans la guerre actuelle, ont pour mission d'échanger des vues sur les méthodes de guerre pratiquées sur les divers fronts et de resserrer les liens de camaraderie entre les armées alliées. Au cours de leurs voyages aux armées, qui ne sont pas terminés encore, ils ont été reçus par le président de la République française, S. M. le roi des Belges, le général Joffre et le maréchal French.

Les trois prisonniers allemands évadés sont retrouvés

BRIANÇON. — Les trois officiers allemands qui s'étaient évadés, dans la nuit de vendredi dernier, du fort de Randouillet, où ils étaient internés, ont été retrouvés dans les Alpes ; deux avaient les pieds gelés, le troisième était mort de froid.

Un convoi de prisonniers ennemis passe par Chartres

CHARTRES. — Ce soir, 350 prisonniers allemands sont arrivés à la gare de Chartres sous la conduite de troupes, de gendarmes et d'agents de police.

Ils ont été dirigés sur Luce.

LIQUEUR BENEDICTINE

AVIS : les bouteilles BENEDICTINE vides en bon état et exemptes de mauvais goût sont reprises par les principaux négociants et épiciers, et en outre, à Paris, à l'Agence BENEDICTINE, 76, boulevard Haussmann, au prix de : bouteille, 0 fr. 15 ; demi, 0 fr. 10.

LE CALENDRIER PITTORESQUE DE LA GUERRE

UN
AN
de
GIANE
des
Petits
Faits
à
Côte
de la
GRANDE
GUERRE

Notes
Les chiffres
inscrits en haut
de chaque case
indiquent le
jour de la
guerre

Légende



| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
|------|---|---|---|---|---|---|---|---|---|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|-----|
| 1914 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | 30 | 31 | 32 | 33 | 34 | 35 | 36 | 37 | 38 | 39 | 40 | 41 | 42 | 43 | 44 | 45 | 46 | 47 | 48 | 49 | 50 | 51 | 52 | 53 | 54 | 55 | 56 | 57 | 58 | 59 | 60 | 61 | 62 | 63 | 64 | 65 | 66 | 67 | 68 | 69 | 70 | 71 | 72 | 73 | 74 | 75 | 76 | 77 | 78 | 79 | 80 | 81 | 82 | 83 | 84 | 85 | 86 | 87 | 88 | 89 | 90 | 91 | 92 | 93 | 94 | 95 | 96 | 97 | 98 | 99 | 100 | 101 | 102 | 103 | 104 | 105 | 106 | 107 | 108 | 109 | 110 | 111 | 112 | 113 | 114 | 115 | 116 | 117 | 118 | 119 | 120 | 121 | 122 | 123 | 124 | 125 | 126 | 127 | 128 | 129 | 130 | 131 | 132 | 133 | 134 | 135 | 136 | 137 | 138 | 139 | 140 | 141 | 142 | 143 | 144 | 145 | 146 | 147 | 148 | 149 | 150 | 151 | 152 | 153 | 154 | 155 | 156 | 157 | 158 | 159 | 160 | 161 | 162 | 163 | 164 | 165 | 166 | 167 | 168 | 169 | 170 | 171 | 172 | 173 | 174 | 175 | 176 | 177 | 178 | 179 | 180 | 181 | 182 | 183 | 184 | 185 | 186 | 187 | 188 | 189 | 190 | 191 | 192 | 193 | 194 | 195 | 196 | 197 | 198 | 199 | 200 | 201 | 202 | 203 | 204 | 205 | 206 | 207 | 208 | 209 | 210 | 211 | 212 | 213 | 214 | 215 | 216 | 217 | 218 | 219 | 220 | 221 | 222 | 223 | 224 | 225 | 226 | 227 | 228 | 229 | 230 | 231 | 232 | 233 | 234 | 235 | 236 | 237 | 238 | 239 | 240 | 241 | 242 | 243 | 244 | 245 | 246 | 247 | 248 | 249 | 250 | 251 | 252 | 253 | 254 | 255 | 256 | 257 | 258 | 259 | 260 | 261 | 262 | 263 | 264 | 265 | 266 | 267 | 268 | 269 | 270 | 271 | 272 | 273 | 274 | 275 | 276 | 277 | 278 | 279 | 280 | 281 | 282 | 283 | 284 | 285 | 286 | 287 | 288 | 289 | 290 | 291 | 292 | 293 | 294 | 295 | 296 | 297 | 298 | 299 | 300 | 301 | 302 | 303 | 304 | 305 | 306 | 307 | 308 | 309 | 310 | 311 | 312 | 313 | 314 | 315 | 316 | 317 | 318 | 319 | 320 | 321 | 322 | 323 | 324 | 325 | 326 | 327 | 328 | 329 | 330 | 331 | 332 | 333 | 334 | 335 | 336 | 337 | 338 | 339 | 340 | 341 | 342 | 343 | 344 | 345 | 346 | 347 | 348 | 349 | 350 | 351 | 352 | 353 | 354 | 355 | 356 | 357 | 358 | 359 | 360 | 361 | 362 | 363 | 364 | 365 | 366 | 367 | 368 | 369 | 370 | 371 | 372 | 373 | 374 | 375 | 376 | 377 | 378 | 379 | 380 | 381 | 382 | 383 | 384 | 385 | 386 | 387 | 388 | 389 | 390 | 391 | 392 | 393 | 394 | 395 | 396 | 397 | 398 | 399 | 400 | 401 | 402 | 403 | 404 | 405 | 406 | 407 | 408 | 409 | 410 | 411 | 412 | 413 | 414 | 415 | 416 | 417 | 418 | 419 | 420 | 421 | 422 | 423 | 424 | 425 | 426 | 427 | 428 | 429 | 430 | 431 | 432 | 433 | 434 | 435 | 436 | 437 | 438 | 439 | 440 | 441 | 442 | 443 | 444 | 445 | 446 | 447 | 448 | 449 | 450 | 451 | 452 | 453 | 454 | 455 | 456 | 457 | 458 | 459 | 460 | 461 | 462 | 463 | 464 | 465 | 466 | 467 | 468 | 469 | 470 | 471 | 472 | 473 | 474 | 475 | 476 | 477 | 478 | 479 | 480 | 481 | 482 | 483 | 484 | 485 | 486 | 487 | 488 | 489 | 490 | 491 | 492 | 493 | 494 | 495 | 496 | 497 | 498 | 499 | 500 | 501 | 502 | 503 | 504 | 505 | 506 | 507 | 508 | 509 | 510 | 511 | 512 | 513 | 514 | 515 | 516 | 517 | 518 | 519 | 520 | 521 | 522 | 523 | 524 | 525 | 526 | 527 | 528 | 529 | 530 | 531 | 532 | 533 | 534 | 535 | 536 | 537 | 538 | 539 | 540 | 541 | 542 | 543 | 544 | 545 | 546 | 547 | 548 | 549 | 550 | 551 | 552 | 553 | 554 | 555 | 556 | 557 | 558 | 559 | 560 | 561 | 562 | 563 | 564 | 565 | 566 | 567 | 568 | 569 | 570 | 571 | 572 | 573 | 574 | 575 | 576 | 577 | 578 | 579 | 580 | 581 | 582 | 583 | 584 | 585 | 586 | 587 | 588 | 589 | 590 | 591 | 592 | 593 | 594 | 595 | 596 | 597 | 598 | 599 | 600 | 601 | 602 | 603 | 604 | 605 | 606 | 607 | 608 | 609 | 610 | 611 | 612 | 613 | 614 | 615 | 616 | 617 | 618 | 619 | 620 | 621 | 622 | 623 | 624 | 625 | 626 | 627 | 628 | 629 | 630 | 631 | 632 | 633 | 634 | 635 | 636 | 637 | 638 | 639 | 640 | 641 | 642 | 643 | 644 | 645 | 646 | 647 | 648 | 649 | 650 | 651 | 652 | 653 | 654 | 655 | 656 | 657 | 658 | 659 | 660 | 661 | 662 | 663 | 664 | 665 | 666 | 667 | 668 | 669 | 670 | 671 | 672 | 673 | 674 | 675 | 676 | 677 | 678 | 679 | 680 | 681 | 682 | 683 | 684 | 685 | 686 | 687 | 688 | 689 | 690 | 691 | 692 | 693 | 694 | 695 | 696 | 697 | 698 | 699 | 700 | 701 | 702 | 703 | 704 | 705 | 706 | 707 | 708 | 709 | 710 | 711 | 712 | 713 | 714 | 715 | 716 | 717 | 718 | 719 | 720 | 721 | 722 | 723 | 724 | 725 | 726 | 727 | 728 | 729 | 730 | 731 | 732 | 733 | 734 | 735 | 736 | 737 | 738 | 739 | 740 | 741 | 742 | 743 | 744 | 745 | 746 | 747 | 748 | 749 | 750 | 751 | 752 | 753 | 754 | 755 | 756 | 757 | 758 | 759 | 760 | 761 | 762 | 763 | 764 | 765 | 766 | 767 | 768 | 769 | 770 | 771 | 772 | 773 | 774 | 775 | 776 | 777 | 778 | 779 | 780 | 781 | 782 | 783 | 784 | 785 | 786 | 787 | 788 | 789 | 790 | 791 | 792 | 793 | 794 | 795 | 796 | 797 | 798 | 799 | 800 | 801 | 802 | 803 | 804 | 805 | 806 | 807 | 808 | 809 | 810 | 811 | 812 | 813 | 814 | 815 | 816 | 817 | 818 | 819 | 820 | 821 | 822 | 823 | 824 | 825 | 826 | 827 | 828 | 829 | 830 | 831 | 832 | 833 | 834 | 835 | 836 | 837 | 838 | 839 | 840 | 841 | 842 | 843 | 844 | 845 | 846 | 847 | 848 | 849 | 850 | 851 | 852 | 853 | 854 | 855 | 856 | 857 | 858 | 859 | 860 | 861 | 862 | 863 | 864 | 865 | 866 | 867 | 868 | 869 | 870 | 871 | 872 | 873 | 874 | 875 | 876 | 877 | 878 | 879 | 880 | 881 | 882 | 883 | 884 | 885 | 886 | 887 | 888 | 889 | 890 | 891 | 892 | 893 | 894 | 895 | 896 | 897 | 898 | 899 | 900 | 901 | 902 | 903 | 904 | 905 | 906 | 907 | 908 | 909 | 910 | 911 | 912 | 913 | 914 | 915 | 916 | 917 | 918 | 919 | 920 | 921 | 922 | 923 | 924 | 925 | 926 | 927 | 928 | 929 | 930 | 931 | 932 | 933 | 934 | 935 | 936 | 937 | 938 | 939 | 940 | 941 | 942 | 943 | 944 | 945 | 946 | 947 | 948 | 949 | 950 | 951 | 952 | 953 | 954 | 955 | 956 | 957 | 958 | 959 | 960 | 961 | 962 | 963 | 964 | 965 | 966 | 967 | 968 | 969 | 970 | 971 | 972 | 973 | 974 | 975 | 976 | 977 | 978 | 979 | 980 | 981 | 982 | 983 | 984 | 985 | 986 | 987 | 988 | 989 | 990 | 991 | 992 | 993 | 994 | 995 | 996 | 997 | 998 | 999 | 1000 | 1001 | 1002 | 1003 | 1004 | 1005 | 1006 | 1007 | 1008 | 1009 | 1010 | 1011 | 1012 | 1013 | 1014 | 1015 | 1016 | 1017 | 1018 | 1019 | 1020 | 1021 | 1022 | 1023 | 1024 | 1025 | 1026 | 1027 | 1028 | 1029 | 1030 | 1031 | 1032 | 1033 | 1034 | 1035 | 1036 | 1037 | 1038 | 1039 | 1040 | 1041 | 1042 | 1043 | 1044 | 1045 | 1046 | 1047 | 1048 | 1049 | 1050 | 1051 | 1052 | 1053 | 1054 | 1055 | 1056 | 1057 | 1058 | 1059 | 1060 | 1061 | 1062 | 1063 | 1064 | 1065 | 1066 | 1067 | 1068 | 1069 | 1070 | 1071 | 1072 | 1073 | 1074 | 1075 | 1076 | 1077 | 1078 | 1079 | 1080 | 1081 | 1082 | 1083 | 1084 | 1085 | 1086 | 1087 | 1088 | 1089 | 1090 | 1091 | 1092 | 1093 | 1094 | 1095 | 1096 | 1097 | 1098 | 1099 | 1100 | 1101 | 1102 | 1103 | 1104 | 1105 | 1106 | 1107 | 1108 | 1109 | 1110 | 1111 | 1112 | 111 |
|------|---|---|---|---|---|---|---|---|---|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|-----|

LE DISCOURS DE M. PAINLEVÉ

Suite de la page 3.

Mais ce n'est point à la défaite, c'est à la victoire que marchent ces milliers de jeunes gens qui, au lendemain de la tragique sentence, se sont engagés dans l'armée anglaise pour demander au peuple allemand raison de ce meurtre. Celle que nous célébrons aujourd'hui ne doit point nous apparaître comme une touchante figure d'élégie penchée sur des affligés, mais comme une inspiratrice d'actions héroïques. Sa douceur ne doit point nous faire oublier son intrépidité. Sa vie et sa mort nous enseignent que pour la défense d'une grande cause on n'a jamais assez donné quand on n'a pas tout donné. Elles nous enseignent le sacrifice intégral, la constance dans les épreuves et la certitude de la victoire contre les forces mauvaises qui tourmentent encore le monde. Ah ! qui donc oserait douter de cette victoire, alors que, là-bas, dans la Belgique meurtrie, au moment même du supplice, la frêle héroïne n'en a jamais douté ? C'est en vain que l'Allemagne tend jusqu'au paroxysme son organisation de violence et son sombre orgueil. La farouche divinité à laquelle, dans son délire sanglant, elle sacrifie d'innombrables holocaustes, est une divinité du passé, qui déjà entre dans la nuit. Les massacres, les incendies marquent l'agonie suprême de son culte. Bientôt une radieuse aurore reparaitra derrière les fumées sanglantes qui montent des villes consumées.

On ne peut songer que dans la paix à la douceur naturelle de cette héroïne.

Alors, dans un monde apaisé, plus conforme à celui que rêvait ce grand cœur, l'image de miss Edith Cavell reprendra son originelle sérénité. Puisque la Justice aura triomphé, puisque la Barbarie sera vaincue, elle pourra laisser rayonner sa douceur. C'est ainsi qu'elle revivra dans la mémoire des hommes comme tous les monuments qui perpétueront son souvenir. C'est pour elle que semblera écrit le vers du poète :

Dors, ô blanche victime, en notre âme profonde.

La force brutale qui a cru l'abattre lui aura donc assuré une vie éternelle.

C'est à l'idée d'éternité que l'orateur revient avant de conclure :

Oh ! petite infirmière anglaise, vous n'avez pas été vaincue ; vous êtes au contraire victorieuse pour l'éternité. Vous symbolisez désormais toute la légion de ces femmes héroïques qui, dans les ambulances, s'en vont prodiguer leur dévouement anonyme et leur héroïsme silencieux. Vous prenez rang parmi ces gardiennes impérissables de l'idéal humain, dont le nom se transmet d'âge en âge. En cette commémoration grandiose qui devance l'Histoire, devant le peuple de France accouru en foule pour vous célébrer, nous vous saluons, comme l'annonciatrice d'une humanité meilleure et du Droit triomphant !

Le discours de M. Painlevé fut souligné par d'unanimes applaudissements et le programme fit renaître les émotions par sa richesse artistique et son habile exécution.

L'amiral Lacaze passe en revue les fusiliers marins

Le 3^e bataillon du 2^e régiment de fusiliers marins est arrivé hier à Paris, retour du front.

Cette vaillante unité de nos troupes navales, que commande le capitaine de frégate de Maupou d'Ableiges, a été passée en revue dans la cour de la caserne de la Pépinière par l'amiral Lacaze.

Ce fut une émouvante cérémonie, dont un geste spontané du ministre de la Marine accentua le caractère : l'amiral Lacaze donna l'accolade au capitaine de frégate de Maupou d'Ableiges devant le front de sa troupe.

BLOC-NOTES

NAISSANCES

— Mme Albert Cherel, femme du lieutenant, a mis au monde un fils : Albert-Henri.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

De la vicomtesse de Beaumont d'Autichamp, veuve du vicomte Hubert de Beaumont d'Autichamp et sœur du marquis de Nieul ;

Du baron d'Ivry, frère de la comtesse de Balleroy et de la duchesse de Fezensac, décédée ;

De Mme Alexandre Singer, née Ratisbonne, décédée à quatre-vingt-douze ans ;

De M. Albert Godde, fondateur de la maison Godde, décédé à Bléré (Indre-et-Loire) ;

De M. Charles-René Zeiller, membre de l'Académie des Sciences, inspecteur général des mines, commandeur de la Légion d'honneur, décédé à soixante-huit ans ;

De M. Edmond-Jean-Baptiste Paulin, architecte, membre de l'Académie des Beaux-Arts, décédé à soixante-huit ans ;

De M. Alfred Arnaud, président du tribunal civil de Vienne (Isère) ;

Du comte Thellier de Poncheville, maire de Valenciennes, décédé à Lille, le 26 octobre, à soixante-quatorze ans, père du lieutenant Georges Thellier de Poncheville, notre confrère, tué à l'ennemi ;

De M. Sabouraud, lieutenant-colonel du génie en retraite, officier de la Légion d'honneur, décédé à soixante-dix ans, au Prieuré d'Auzay, près Fontenay-le-Comte ;

De Mme Félix Langlais, née Noëmi de Guyard de Saint-Chéron, décédée à quatre-vingt-deux ans, au château de Sauvagny (Doubs) ;

Du dessinateur de talent Fernand Fau, collaborateur du Chat noir et du Courrier français ;

De Mlle Henriette Desormeau, décédée à cinquante ans, sœur du curé de l'église Saint-Georges ;

De M. Norbert de Laprade, fils aîné du poète Victor de Laprade, de l'Académie française.

L'abondance des informations nous oblige à ajourner la publication de notre enquête en Espagne.

Nouvelles brèves

M. Justin Godart à Arcachon. — BORDEAUX. — M. Justin Godart, sous-secrétaire d'Etat au service de santé, s'est rendu hier matin à Arcachon, accompagné de M. Olivier Bascon, préfet de la Gironde, pour visiter les formations sanitaires. Un déjeuner intime a eu lieu à la préfecture.

Aux Halles centrales. — Les ventes en gros de la viande, des beurres et œufs et des fromages sont fermées le dimanche.

Au poisson, arrivage normal ; cours stationnaires.

A la volaille, légère baisse sur l'oie et sur le lapin. Cours soutenus sur le carreau forain. La gelée a été la cause d'une diminution des apports de poireaux, dont le prix s'est élevé de 5 francs pour cent bottes.

Le préfet de police récompense un gardien de la paix. — Dans la matinée d'hier, le préfet de police s'est rendu à l'hôpital Lariboisière pour remettre une médaille de vermeil au gardien de la paix Pierre Sauve, qui a été blessé le 22 novembre en arrêtant deux chevaux emportés.

Victimes du froid. — Hier matin, à 7 heures, M. Pernot, quarante-neuf ans, caissier, 11, rue de Turbigo, à Paris, est mort subitement frappé de congestion.

M. Léon Esquivant, cinquante-quatre ans, receveur intermédiaire des contributions indirectes à la mairie du quinzième arrondissement, et demeurant 5, rue des Chantiers, soudainement congestionné par le froid, a succombé dans une pharmacie de la rue de Rivoli.

Tragique discussion. — Hier, à 11 heures du matin, à la suite d'une discussion, rue des Amandiers, à Paris, Maurice Chabrol, dix-neuf ans, 20, impasse Touzet, et Achille Stener, seize ans, 82, rue des Amandiers, sont frappés de coups de couteau par un individu qui a réussi à prendre la fuite. Tous deux ont été admis à l'hôpital Tenon.

Ne touchez pas aux obus. — Hier, dans l'après-midi, 184, boulevard Voltaire, M. Auguste Rayssine, trente et un ans, facteur des postes, fut blessé sur diverses parties du corps en manipulant une fusée d'obus qui a explosé. Transporté à l'hôpital Saint-Antoine, il y est décédé.

Légère panique dans un cinéma. — Vers 6 heures du soir, un film cinématographique ayant pris feu à l'Electric Palace, situé 5, boulevard des Italiens, une légère panique s'est produite. Le feu ayant été immédiatement éteint, le public est rentré aussitôt et la représentation a continué.

LES VAINQUEURS DE CHAMPAGNE à l'ordre de l'armée

1^{er} corps d'armée colonial :

« Sous l'énergique impulsion de son chef, le général Berdoulat, s'est emparé d'un élan magnifique de positions ennemies, puissamment fortifiées, a combattu pendant sept jours consécutifs, du 25 septembre au 2 octobre, avec une vigueur et une ténacité remarquables, triomphant de violentes contre-attaques et refoulant constamment l'ennemi de position en position. »

2^e corps colonial :

« Comprenant les 10^e et 15^e divisions coloniales et la division métropolitaine du Maroc, sous l'impulsion énergique du général Blondlat, ont, le 25 septembre, enlevé dans un vigoureux assaut, la première position ennemi puissamment organisée, et, par certains de leurs éléments (division Marchand) atteint d'un seul bond la deuxième position allemande. Ont complété leur succès dans la journée du 26, rejetant partout l'ennemi au delà de sa deuxième position, faisant plus de 4.000 prisonniers, enlevant 25 canons, 60 mitrailleuses et recueillant un butin considérable. »

7^e corps d'armée :

« Comprenant les 14^e et 37^e divisions, sous l'impulsion énergique de son chef, le général Villaret, a enlevé, le 25 septembre, sur tout son front, par un vigoureux assaut, la première position ennemie composée de quatre à cinq lignes de tranchées ; a poursuivi, le 26, sa brillante offensive, rejetant partout l'ennemi au delà de sa deuxième position de défense, faisant dans ces deux jours de bataille 3.000 prisonniers, enlevant 50 canons et recueillant un butin considérable. »

14^e corps d'armée :

« Sous l'impulsion énergique de son chef, le général Baret, les 25 et 26 septembre, a brillamment enlevé les positions ennemies sur une profondeur de 4 kilomètres en s'emparant de 4.000 prisonniers et de 30 canons. Pendant que la 27^e division (général de Bazelaire) traversait d'un magnifique élan les tranchées allemandes fortement organisées, la 28^e division (général Sorbets) réussissait, par une habile manœuvre, à encercler une position puissamment fortifiée, obligeant des bataillons entiers à déposer les armes. »

Le général Alexeïeff a été nommé grand-croix de la Légion d'honneur

C'est par erreur que l'on a annoncé, le 25 novembre, que le Conseil des ministres avait décidé de conférer au général Alexeïeff, chef d'état-major général de l'armée russe, la croix de grand officier de la Légion d'honneur ; le gouvernement de la République française a élevé le général Alexeïeff à la dignité de grand-croix de la Légion d'honneur.

DANS LA MARINE

Commandement à la mer. — Le capitaine de vaisseau Davelluy est nommé au commandement du cuirassé d'escadre Courbet.

UN AN DE GUERRE ILLUSTRÉE

Si vous voulez avoir sur les préliminaires, les événements de la campagne et les mesures de défense nationale la documentation la plus complètement illustrée, la plus exacte, procurez-vous, pour 25 francs, la collection d'Excelsior. Ecrire pour détails à Excelsior, 88, Champs-Élysées.

Victime des tranchées, guéri par les Pilules Pink

« Le séjour dans les tranchées, nous disait lors d'une récente visite au camp de Harderwijk, en Hollande, un soldat belge interné, n'a rien d'agréable, vous vous en doutez un peu, n'est-ce pas ? En effet, à côté du danger permanent auquel on est exposé du fait du feu de l'ennemi, auquel il est parfois bien difficile d'échapper, il en est un autre auquel nous avons presque tous payé notre tribut : les douleurs rhumatismales. Quand je suis arrivé ici, j'étais non seulement épuisé par les vicissitudes et les épreuves que nous venions de traverser, mais encore perclus de douleurs à la suite du séjour prolongé dans l'humidité, dans l'eau même parfois, des boyaux et des tranchées. Mes articulations étaient si douloureuses que je pouvais à peine me mouvoir et que pour faire le chemin j'ai été obligé d'être soutenu par des camarades moins élopés que moi. Quand la nécessité me forçait à un mouvement un peu brusque, cela m'arrachait des cris de douleur. On m'a heureusement fait prendre quelques boîtes de Pilules Pink qui ont eu d'abord un excellent effet sur mon état général et ensuite ont fait disparaître mes douleurs comme si on les avait ôtées avec la main. Depuis que j'ai pris les Pilules Pink, malgré l'ennui qui résulte de notre pénible situation, je me porte aussi bien que possible. »

Le soldat belge qui nous a tenu ce langage et nous a remis aussi une déclaration écrite de sa guérison par les Pilules Pink, est M. Victor Houquet, âgé de trente-cinq ans, habitant avant la guerre à Chimay, province du Hainaut, 22, rue Boucher.

Les Pilules Pink vous débarrasseront de vos douleurs tout aussi facilement qu'elles l'ont fait pour ce pauvre militaire. Prenez aujourd'hui trois ou quatre de ces bonnes pilules, continuez pendant quelques jours et vous sentirez s'éteindre vos douleurs, en même temps que vous éprouverez une sorte de grand bien-être dû à l'amélioration de votre état général.

Les Pilules Pink sont un reconstituant de premier ordre. Elles guérissent, de façon rapide et sûre, toutes les maladies causées par l'appauvrissement du sang ou la débilité du système nerveux, telles que l'anémie, chlorose, migraines, neurasthénie, rhumatisme, maux d'estomac. Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt, Pharmacie Gablin, 23, rue Ballu, Paris, 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes franco.

L'Épargne française face à l'ennemi

En se ruant sur nous à l'improviste, nos ennemis ne croyaient pas avoir à compter avec l'union sacrée qui a fait que tous les Français n'ont plus eu qu'une même pensée, qu'un même cœur !

En prolongeant la lutte, ils croyaient arriver à nous lasser, et la France est, à l'heure actuelle, plus vibrante que jamais ! Il faut de l'argent, elle en apporte. Il faut des milliards, elle les donne !

Tous se groupent de nouveau dans ce but sublime, tous se font les propagateurs de cette opération qui nous permettra de hâter la victoire. A côté des cheminots, se pressent, en effet, les mutualistes, et, non seulement ceux du Rhône, mais encore tous les Mutualistes de France. Puis viennent les syndicats professionnels patronaux et ouvriers, la Fédération des commerçants détaillants, les Chambres de commerce...

C'est bien la France entière qui s'unit dans une action pour son propre salut. C'est la France que nous connaissons tous, la France qui veut être libre, qui veut redevenir, la lutte finie, plus grande que jamais, et qui, pour elle-même, fait appel à la richesse de ses enfants.

Aucun de ses enfants ne faillira à son devoir, on en est plus sûr que jamais maintenant. Chacun apportera à l'Etat tout ce dont il peut disposer, tout ce qui lui serait d'ailleurs ravi par l'ennemi, si jamais nous devions succomber !

Mais nous vaincrons ! Nous vaincrons, parce que cette guerre, avec ses engins si nombreux et si coûteux, est surtout une question d'argent. Que cet argent que nous possédons arrive donc en masses profondes dans les caisses du Trésor, et le dernier jour de la souscription à l'Emprunt National en cours sera l'aurore de la victoire finale !

LE "TIP" remplace le Beurre
Auguste PELLERIN, 82, Rue Rambuteau (4^e 30 le 1/2 kg).

Fruit laxatif contre
CONSTIPATION
Embarras gastrique et intestinal
TAMAR INDIEN GRILLON
13, rue Pavée, Paris
Se trouve dans toutes les Pharmacies

Les Sports et la Défense Nationale

COMITES D'EDUCATION PHYSIQUE

Aux Parents

Après les exercices d'entraînement, les exercices d'entretien. (Suite.)

Dans son ouvrage *Soyons forts*, le docteur Ruffier débute par un chapitre intitulé « La laideur ». J'en extrais ces lignes :

Voulez-vous rire un dimanche, rire douloureusement ? Allez au Louvre, dans la galerie des Antiques. Repassez vos yeux des immortels chefs-d'œuvre de la statuaire grecque. Et quand votre vision sera bien imprégnée de la ligne normale du corps humain, allez vous installer à la terrasse d'un café des boulevards.

Regardez alors défiler la foule dominicale, en cherchant à retrouver sous le vêtement les académies acceptables. La majorité des grotesques sera écrasante ; et, d'abord amusé, si vous persistez au jeu, vous serez scandalisé, puis écœuré.

Pourquoi ? Parce que chez beaucoup le muscle s'en va et avec le muscle la forme du corps. Et notre excellent ami conclut en disant : « Le muscle est, au demeurant, bon garçon ; il n'exige qu'un peu de soin pour nous restituer une forme acceptable. Il suffit qu'on lui accorde un peu d'exercice tous les jours. »

Parents, lisez et retenez. — G. Le G.



Les bras tendus en croix, fléchir alternativement le tronc à droite et à gauche aussi bas que possible sans mobiliser les bras : aspirer en fléchissant d'un côté et expirer en fléchissant de l'autre.



1^{er} temps : Les pieds écartés, toucher avec la main gauche le jarret droit en passant derrière le corps ; 2^e temps : même mouvement en touchant de la main droite le jarret gauche.

FOOTBALL ASSOCIATION

LES MATCHES D'HIER

La Coupe Nationale (U.S.F.S.A.). — Première série. — Equipes secondes. — C.A.S. Générale bat C.A. du XIV^e par 6 buts à 1 ; Raincy Sports bat Paris Université Club par 4 buts à 2.

Deuxième série. — Equipes premières. — S.A. de Pantin bat A.S.P.T.T. par 4 buts à zéro ; C.S. Parisien bat U.S. Clodoaldienne par 1 but à zéro. — Equipes secondes. — C.S. Parisien bat U.S. Clodoaldienne par forfait.

Le Challenge de la Renommée (L.F.A.). — Equipes premières. — Olympique bat U.S. Ile Saint-Denis par 4 buts à 1 ; C.A. de Paris bat U.S. Suisse par 4 buts à 3. — Equipes secondes. — Club Français bat C.S. Français par 5 buts à 1. — Equipes troisièmes. — S.C. Français bat Club Français par 2 buts à 1.

Les Challenges de la F.G.S.P.F. — Equipes premières.

— Société de Sonis et Championnet Sports font match nul (1 but à 1) ; U.A. du Chantier bat A.J. du Kremlin par 2 buts à zéro ; Lorette Sports bat U.S. Courbevoisienne par 4 buts à 1 ; Gauloise de Pantin bat Jeanne d'Arc de Rosny par forfait.

Le Challenge de la Victoire (F.C.A.F.). — Equipes secondes. — A.S.C. de Paris bat S.C. Amical par 1 but à zéro.

AUTRES MATCHES

U.S. Auteuil (1) bat Patronage Ollier (1) par 4 buts à zéro ; F.C. du 1^{er} (2) bat C.S. Parisien (mixte) par forfait ; J.A. Montrouge (2) bat Espérance de Versailles (2) par 5 buts à 1 ; S.A. Boulonnais (2) et J.S. Saint-Ambroise (1) font match nul, zéro à zéro ; U.A. du Chantier (2 a) bat Bonne-Nouvelle Sports (2) par 2 buts à 1 ; Patronage Ollier (2 a) bat U.A. du Chantier (2 b) par 5 buts à zéro ; E.S. Parisienne (2) bat E.S. Saint-Maur (2) par 2 buts à 1 ; U.S. Ile Saint-Denis (réserve) bat U.S. Maisons-Laffitte (2) par 6 buts à zéro ; C.A.S. Générale (juniors) bat C.A. Dyonisien (2) par 6 buts à zéro ; En Avant! (1) bat A.S. de Fresnes (1) par 6 buts à zéro ; S.C. Saint-Ouen (2) bat J.A. Saint-Ouen (2) par 1 but à zéro ; C.S. Vaugirard (1) bat S.A. Bienfaisance (1) par 5 buts à zéro ; Enghien Sports (2) bat F.C. Dyonisien par 8 buts à zéro ; E.S. Parisienne (1) bat C.S. de Neuilly (1) par 4 buts à 2 ; A.S. Amicale (2) bat U.S. d'Antony (2) par 4 buts à 1 ; U.S. de Chelles (2) bat U.S. de Lagny (1) par 3 buts à 1 ; C.A. de Paris (mixte) bat C.A. Dyonisien (1) par 1 but à zéro ; Bonne-Nouvelle Sports (1 b) bat Club Athlétique du 13^e par 8 buts à zéro ; C.A. S. Générale (4 b) bat U.S.P.-L.M. (3) par 8 buts à 2 ; Lorette Sports (2) bat U.S. Courbevoisienne (2) par 3 buts à zéro ; U.S. Montmartroise (3) bat C.A. de la Marne (3) par 2 buts à zéro ; A.S. Gros-Cailou (1) et S.A.C. (2) font match nul, 2 buts à 2.

FOOTBALL

Match de charité. — Rouen contre Paris. — Grâce à l'initiative de MM. Henri Jooris, président de la commission de football du comité du Nord, et Octave Prévot, délégué au conseil, du comité des Ardennes, un grand match de charité se disputera dimanche prochain, à Rouen, au profit des ballons aux soldats des régions envahies.

Indiscutablement, Rouen offre de gros avantages pour une pareille rencontre : le team local, de tout premier ordre, un superbe terrain avec aménagement parfait, public nombreux, connaisseur et enthousiaste.

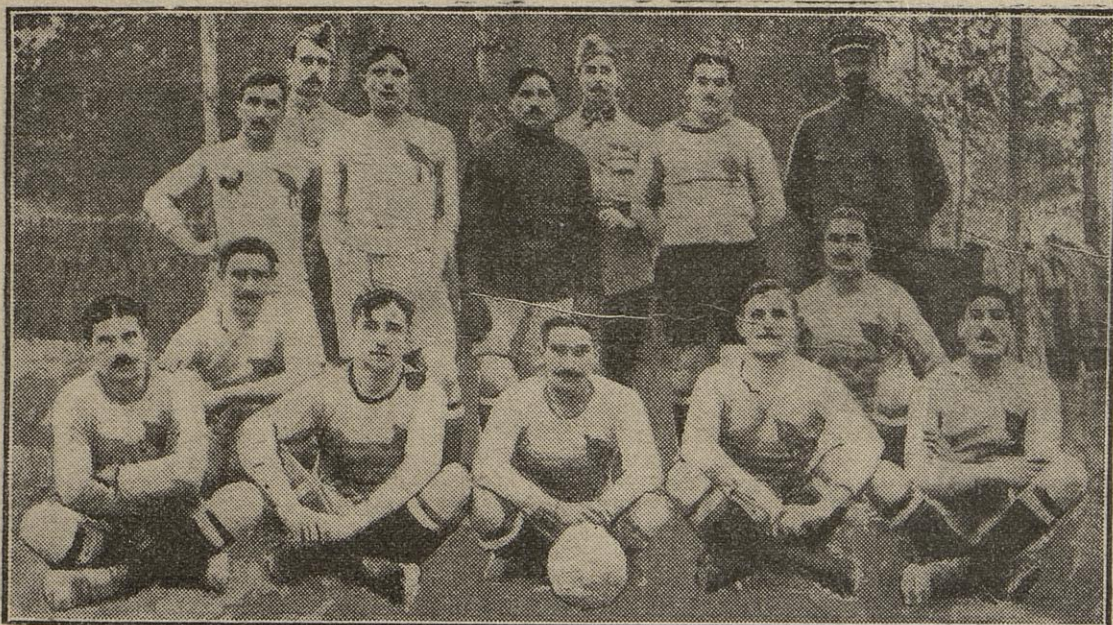
Il n'en faut pas davantage pour que la recette soit fructueuse et pour donner, au front, un peu de joie à nos poilus.

Les Anglais joueront les Coupes. — A la suite de démarches effectuées par les Fédérations, les autorités militaires britanniques ont permis aux soldats anglais de continuer à disputer les Coupes de l'U.S.F.S.A. et de la Ligue, sous certaines conditions, toutefois, conditions assez sévères : pas de déplacements ; les recettes réalisées lors des matches auxquels participeront les équipes anglaises seront affectées à des œuvres de guerre.

Sur le front. — Intéressante rencontre de football association sur le front, entre le 29^e bataillon de chasseurs à pied et l'équipe première de la 102^e batterie de 58.

Dans la première mi-temps, l'équipe du 102^e marquait 2 buts contre zéro ; elle ajoutait 1 but dans la seconde.

Ronsin (ext. gauche), Guillaume (int. droit), Pélissier (ext. droit), Bonnefoy (demi-centre) furent les joueurs les plus remarquables de notre équipe. Chez les chasseurs, pas d'unité brillante, mais une grande homogénéité jointe à un admirable allant. Trois officiers, le lieutenant Rossignol et les sous-lieutenants Bouvier et Duval, se montrent des propagateurs dévoués du sport, dans la batterie. Ci-dessous une photo des joueurs.



De gauche à droite, assis : Pélissier (Southampton F. C.), Roux (U.S.A. XIV^e), Malabave (Olympique Marseille), Guillaume (Stade Longuevicien), Ronsin (U.A.B.) ; à genoux : Martinot (U. S. Troyenne), Charbonnel (O. Marseille) ; debout : Lamazière (capitaine Stade Rennais U.C.), Bonnefoy (Club des Sports Athlétiques), A. Vial (gardien de but U.S. de l'Est), Baylen (Toulouse Olympique).

"Academia"

Nouveaux cours

Nous annonçons l'ouverture de quatre nouveaux cours pour les adhérents d'Academia :

1^o Club de gymnastique rythmique, méthode Jacques-Dalcroze, 52, rue de Vaugirard (en face du Luxembourg), mercredi et samedi matin, à 11 heures, à partir du mercredi 1^{er} décembre ;

2^o Enseignement des soins immédiats à donner aux blessés, pansements, etc. Ambulance de la Nation, 11, avenue Taillebourg ; directrice : Mme Prigent ; cours professé par Mme Moulin, ex-interne des hôpitaux. Tous les lundis, à 4 h. 30, à partir du lundi 6 décembre, et tous les samedis en quinze, à 8 h. 30 du soir, à partir du 11 décembre ;

3^o Un cours du soir vient de s'ouvrir à Academia ; il est professé par Mme Dufaur (gymnastique suédoise), à sa salle, 5, rue Emrys-Dehaymin (Métro : Jaurès ; tramway : station Laumière). Ce cours aura lieu le mardi et le vendredi, à 8 h. 30 (maximum : douze inscriptions). Mme Dufaur fera également un cours le jeudi après-midi, à 3 heures, pour les jeunes filles, fillettes et garçonnets (maximum : 15 élèves). Les élèves du cours du soir ne pourront pas suivre celui du jeudi et vice-versa.

4^o Cours de culture physique spécial pour les étudiants inscrites aux facultés, dans une salle de la Maison des Etudiants, mise à la disposition d'Academia par l'Association Générale des Etudiants de Paris, dont le président, M. Whiétoff, a bien voulu accepter d'être membre d'Academia. Les jours et heures seront indiqués plus tard. On peut s'inscrire dès à présent.

« Les Sports féminins »

Un des nouveaux avantages d'Academia va être la réception régulière, à titre gracieux, d'un nouvel organe : *Les Sports féminins*, revue mensuelle illustrée, où seront traitées en détail les questions intéressant la culture physique et les sports pour la femme. Le premier numéro paraîtra le 1^{er} décembre 1915. Les adhérents trouveront encarté dans ce numéro un supplément spécial à Academia et qui leur renseignera complètement sur les avantages offerts par cette section et sur le règlement de la cotisation.

AUTOMOBILE

Syndicat des transports publics automobiles de France. — Le Syndicat général des transports publics automobiles de France s'est réuni en assemblée générale le lundi 22 novembre, à 2 heures de l'après-midi, à l'Automobile Club de France, sous la présidence de M. Crolard, président.

Etaient présents ou représentés : MM. Aubert et Lindecker, vice-présidents ; Périssé, secrétaire général ; Lehideux-Vernimmen, trésorier ; A. Passee, conseil judiciaire ; C. Du Bousquet, secrétaire administratif ; Noël Boyer, Galzin-Maury et Cie, les Autobus Chaumontais, les Autobus Langrois, les Autobus de Rocamadour-Pardirac, la Société anonyme des Automobiles et Cycles Peugeot, les Autos-Transports du Midi, la Compagnie générale des Omnibus de Paris, la Société des Services Automobiles des Alpes françaises, les Transports Automobiles de la Gironde, les Transports Automobiles de Saint-Quentin, la Compagnie des Transports Economiques Départementaux.

Après l'exposé de la situation financière par le trésorier et l'approbation des comptes, le secrétaire général résume les travaux du Syndicat depuis le début des hostilités et les interventions nombreuses du bureau pour donner aux sociétaires tous les renseignements concernant les questions soulevées par les réquisitions, la suspension de certains services, etc. Il rappelle les démarches faites d'accord avec le comité de défense des intérêts généraux de l'automobile, l'Automobile Club de France et le Touring Club de France pour atténuer autant que possible le préjudice causé aux entrepreneurs de transports automobiles par la situation actuelle.

L'assemblée étudie ensuite la question du régime des transports automobiles pendant la guerre et la reprise de l'ensemble des services à la fin des hostilités.

Le président résume l'opinion unanime des membres du Syndicat présents en indiquant qu'il importe plus que jamais d'affirmer la vitalité du Syndicat, qui est appelé à jouer après la guerre un rôle très important aussi bien au point de vue des transports commerciaux qu'au point de vue du tourisme.

Il rappelle que les entrepreneurs, par le matériel en excellent état de fonctionnement qu'ils ont pu fournir au moment de la mobilisation à l'autorité militaire, ont apporté une contribution précieuse à la Défense nationale.

NATATION

Club des Nageurs de Paris (U.F.N.). — Résultats de la réunion d'hier matin à la piscine Hébert :

Grand prix des débutants (dernière épreuve). — 1. Legot ; 2. Lamard ; 3. Simon ; 4. Garrie ; 5. Lejonnecourt, 17 mètres ; 3. Lamard ; 4. Mimilla ; 5. R. Cordier ; 6. E. Cordier ; 7. Simon, etc. Classement général : 1. Legot ; 2. Lamard ; 3. Simon ; 4. Garrie ; 4. Lejonnecourt ; 6. Raoul Cordier et Mimilla ; 8. Roger Cordier ; 9. Schifer ; 10. Albeau, etc.

60 mètres, handicap. — 1. Fayat (8 s.) en 56 s. ; 2. Lamard (10 s.) ; 3. J. Marcovici (3 s.) et H. Marcovici (scratch) ; 5. Pollet (10 s.).

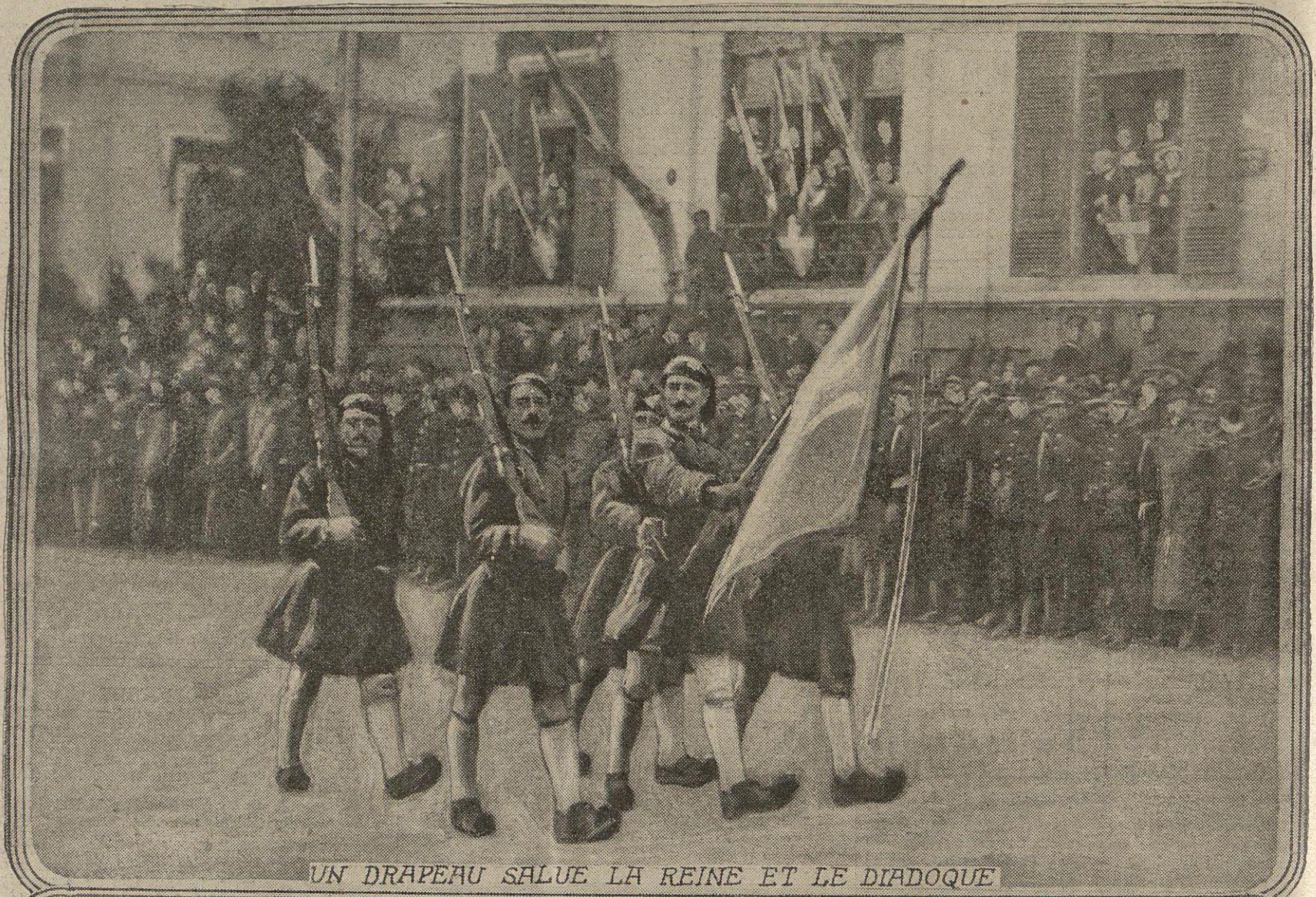
30 mètres, scratch. — 1. Fraysse ; 2. Heifetz ; 3. R. Cordier ; 4. E. Cordier.

120 mètres, 1^{re} catégorie (entre les nageurs du C.N.P. et ceux du C.N.S.). — 1. Boiteux (C.N.P.) ; 2. Bourgeois (C.N.S.), à 1 longueur 1/2 ; 3. Pérol (C.N.S.) ; 4. H. Marcovici et Boudret ; 6. J. Marcovici ; 7. Fayat ; 8. Billel.

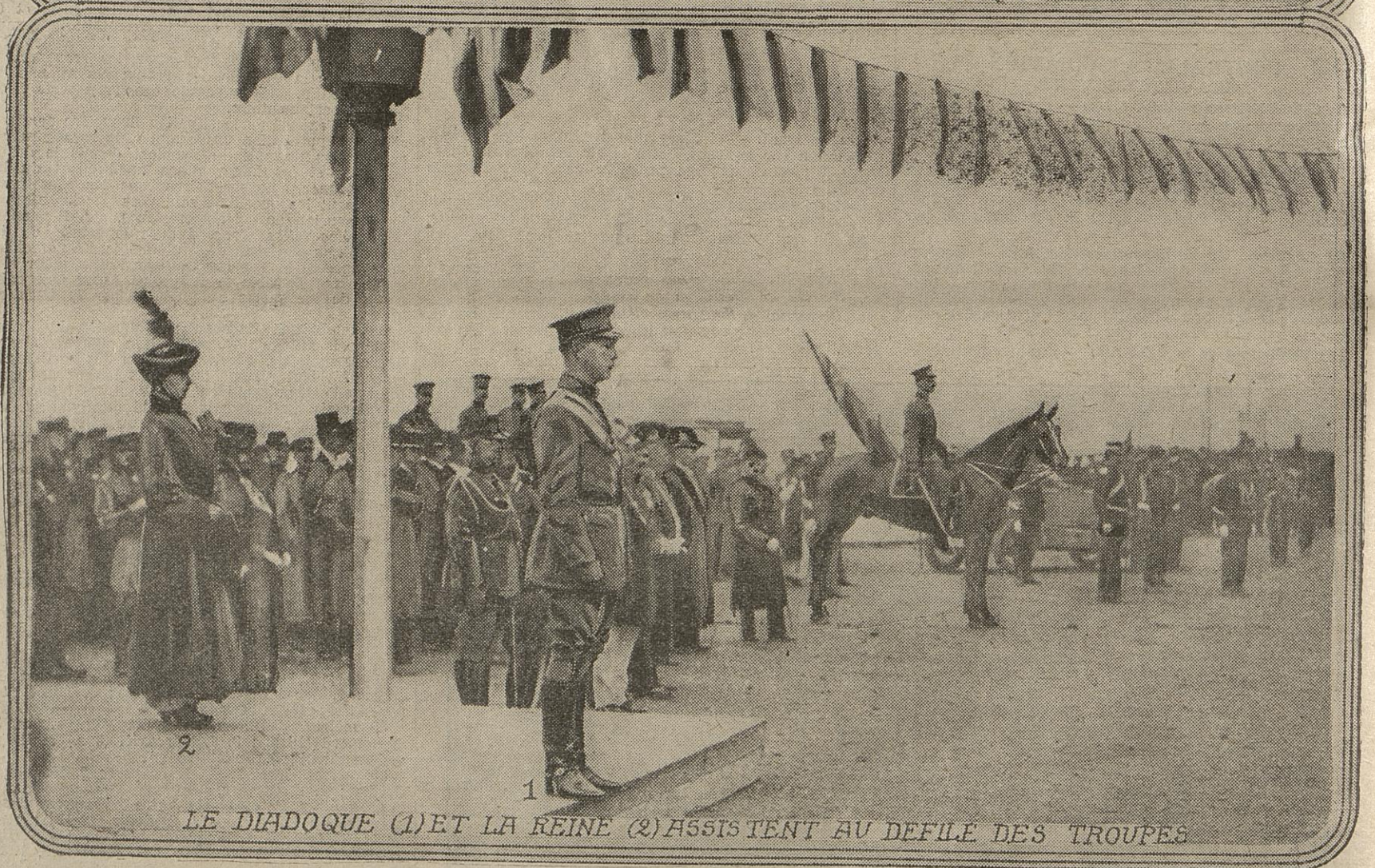
180 mètres (match par relais entre le C.N.S. et le C.N.P.). — 1. C.N.P. (équipe Biewesch-Boiteux-Fayat) ; 2. C.N.S. (équipe Bourgeois-Pérol-Billel).

Dimanche prochain, première épreuve du championnat d'hiver.

L'ARMÉE GRECQUE SERA-T-ELLE DÉMOBILISÉE ?



UN DRAPEAU SALUE LA REINE ET LE DIADOQUE



LE DIADOQUE (1) ET LA REINE (2) ASSISTENT AU DEFILE DES TROUPES

A la suite des dernières démarches des puissances de l'Entente, il est possible qu'il en soit ainsi, au moins pour quelques classes. Les concessions que vient de faire le gouvernement grec sont de nature à dissiper quelques nuages en Orient. Accompagné de la reine des Hellènes, le diadoque vient d'inspecter ces troupes dont la neutralité paraît maintenant des plus probables.

Sous les Orangers

C'était, il y a quelques jours, à Beaulieu-sur-Mer, ce coin édenique de la Côte-d'Azur. La nuit tombait. La mer bleue soupirait mollement sur la grève et, dans le ciel, d'une profondeur infinie, scintillaient des myriades d'étoiles.

J'étais venu faire ma quotidienne visite à une charmante jeune femme tout récemment mariée, lorsque ma cliente me faisant remarquer le délicieux enchanterement de cette soirée m'invita à le goûter avec elle. Nous nous assîmes dans le jardin de la villa, près de la lisière d'un bosquet d'orangers qui nous enveloppait de ses exquises senteurs. Nous avions devant nous un lacet de cette merveilleuse route de la Corniche qui, à certains moments de son parcours, vous donne la sensation de monter vers le Paradis.

Hypnotisés par la griserie de l'ambiance, nous demeurions silencieux. Enfin, la jeune femme s'écria : « Savez-vous, cher docteur, quelles sont les pensées que font surgir dans l'intimité de mon âme ces parfums d'oranger ? »

« Eh bien ! par une invincible association d'idées, je pense qu'il y a à peine 5 mois j'étais parée de ces fleurs symbole de ma jeunesse et de mon rayonnement de santé et qu'aujourd'hui avec ma couronne si tôt fanée me voilà déjà flétrie et passée dans le rang des femmes invalides. »

« Vous exagérez par trop vraiment, chère madame, et vous êtes injuste contre le sort. Depuis plusieurs semaines, je vous soigne pour des accidents utérins qui cèdent progressivement à mon traitement. Notez bien qu'il y a encore peu de temps je n'avais pas eu à ma disposition ce moyen de traitement qui m'aurait permis d'agir aussi promptement et aussi efficacement, car la Gyraldose n'était pas inventée. Je vous ai déjà expliqué ce qu'était ce merveilleux produit, trouvaillé quasi-géniale d'un habile chimiste et qui résulte de l'association savamment dosée d'un impeccable antiseptique, doublé d'un désodorisant puissant bactéricide, et qui dans la pratique des injections, calme et cicatrise toute inflammation des muqueuses. »

« Tout cela, vous l'avez constaté depuis de longues semaines. D'abord, vous me souffrez plus et je constate chaque jour que vos organes internes s'acheminent vers l'état normal, et jamais ils ne se seront mieux portés. »

« Je dis jamais, car rappelez-vous bien que c'est vous-même, par votre ignorance des dangers fatalement déterminés, par la routine des procédés communément employés dans les soins intimes de la toilette, c'est vous-même qui avez créé l'état déplorable où je vous ai trouvée à ma première visite. »

« Lorsque la majorité des femmes connaîtra la puissance de la Gyraldose contre les affections utérines et contre les pertes de toute nature ou leucorrhées ; lorsqu'on saura que non seulement la Gyraldose guérit, mais qu'elle préserve, lorsque tout cela sera généralement su, nous aurons à inscrire une glorieuse diminution dans l'effroyable statistique des maladies des femmes. »

Ma cliente me prit la main : « Allons, cher docteur, grâce à la Gyraldose, je demeurerai femme et ne regretterai pas ma symbolique couronne. »

Certainement, contemplez les fleurs et les fruits qui nous environnent, prochainement votre front sera paré d'un éclatant diadème, celui de la maternité.

D^r DAURIAN.

La Gyraldose est en vente dans toutes les bonnes pharmacies et aux Etablissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris (Métro : Gare Nord et Est). Prix : la boîte, franco, 4 francs ; les cinq boîtes, franco, 17 fr. 50. Etranger, franco, 4 fr. 50 ; les cinq boîtes, franco, 21 francs.

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

Les lieutenants-colonels : **Duchaussoy**, commandant le 169^e d'infanterie, tombé le 25 septembre, chevalier de la Légion d'honneur, cité deux fois à l'ordre de l'armée, fils du baron Duchaussoy, conseiller-maire à la Cour des comptes; **Michel Heberté**, commandant le 273^e d'infanterie, tué le 7 octobre.

Les commandants : **Louis Chamillard**, de l'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, mort le 28 septembre au lazaret de ...; **de Brye de Verlamy**, chef de bataillon au 252^e d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, mort à la clinique Saint-Charles, à Lyon, des suites de ses blessures, âgé de quarante et un ans; **Louis Maubert**, du 4^e génie, tombé le 10 novembre, âgé de quarante et un ans.

Les capitaines : **Pierre Delauney**, du 24^e d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, tombé le 15 septembre; **Antonin Reineault**, mort des suites de ses blessures le 19 octobre.

Le lieutenant aviateur **Raymond Gaffarel**, sous-préfet d'Albi, décoré de la croix de guerre et de la Légion d'honneur, mort des suites de blessures reçues dans un combat aérien le 25 octobre.

Les lieutenants : **Mayeux Dubois de La Sablonnière**, de l'état-major, ancien garde général des forêts, décoré de la croix de guerre et de la Légion d'honneur, décédé des suites de ses blessures; **A. Chalmardier**, de l'infanterie, cité deux fois à l'ordre du jour, tombé le 6 octobre; **Raymond Deschamps**, du 124^e d'infanterie, décoré de la croix de guerre, tué le 24 septembre 1914; **Tessart de La Neuville**, du 354^e d'infanterie, tué le 27 septembre; **dom Pierre Ricard**, bénédictin de l'abbaye de Saint-Wandrille, du 106^e d'infanterie, tombé âgé de trente-sept ans; il était le dernier docteur en théologie reçu à l'Université de Louvain avant sa destruction; **François Courel**, du 150^e d'infanterie, commandant une compagnie de mitrailleuses, tombé le 8 octobre, trois fois cité à l'ordre de l'armée, proposé pour la Légion d'honneur.

Les sous-lieutenants : **Augustin Papillon**, du 39^e d'infanterie, tué le 5 octobre; **Laurent-Marie Laina**, du 274^e d'infanterie, tué le 26 septembre, âgé de vingt-quatre ans; **Joseph Guillaud**, du 130^e d'infanterie, décoré de la croix de guerre, tombé le 27 septembre; **Jean Forjonnat**, du 1^{er} bataillon de chasseurs à pied, frappé mortellement le 25 septembre.

Les sergents : **Léon Buan**, du 41^e d'infanterie, procureur de la République à Basse-Terre (Guadeloupe), tombé le 11 octobre, âgé de trente-cinq ans; **Marcel Delattre**, du 35^e de ligne; **Aphonse Jarossay**, du 104^e de ligne, tué le 27 septembre; le **Rév. Père P.-M. Le Lidec**, missionnaire de la congrégation du Saint-Esprit, infirmier du corps expéditionnaire du Cameroun, tombé à trente ans.

Louis Seurat, mort à Charleville le 7 septembre 1914; **Léon Seurat**, tué le 8 octobre; **Adolphe Seurat**, des chasseurs à pied, mort au Val-de-Grâce fin septembre.

THÉÂTRES

À la Comédie-Française. — Ce soir, relâche; mardi 30 novembre, en soirée, à 8 heures, *Socrate et sa femme, Blanche* (abonnement); mercredi 1^{er} décembre, en soirée, à 7 h. 3/4, *L'Ami Fritz, l'Anglais tel qu'on le parle*; jeudi 2 décembre, matinée à 1 h. 1/2 (abonnement, billets roses), *Jean-Marie, l'Aventurière*; en soirée, à 8 h. 1/2 (abonnement), *la Nouvelle Idole*; vendredi 3 décembre, en soirée, à 8 heures, *les Tenailles, l'Enigme*; samedi 4 décembre, en soirée, à 7 h. 3/4, *la Marche nuptiale*; dimanche 5 décembre, matinée à 1 h. 1/2, *Pour la Couronne*; en soirée, à 8 heures, *Socrate et sa femme, le Monde où l'on s'ennuie*.

Au Châtelet. — La répétition générale des *Exploits d'une petite Française* aura lieu le 7 décembre, à 2 heures.

Aux Variétés. — M. Sacha Guitry et Mlle Charlotte Lysès ont décidé de changer l'heure de leur réception aux Variétés. Pour élargir le succès du spectacle qui souligne le commentaire le plus spirituel et le plus élégant, c'est en soirée qu'ils donneront *Ceux de chez nous*.

Paris ayant maintenant des journées courtes et bien remplies ne peut manquer de trouver cette initiative excellente. Elle lui permettra d'admirer plus posément l'intéressante tentative qui constitue pour nous et davantage encore pour nos enfants les « durables archives du geste familial et de l'anecdote sincère ».

OMNIA-PATHE. — Cette semaine : *la Marraine du Poilu*; *Un pauvre homme de génie*; *un Prince-Rigadin*, *Mon oncle n'épousera pas ma sœur*; les actualités du front; le *Pathé-Journal*, les *Voyages*, etc.

LUNDI 29 NOVEMBRE

Comédie-Française. — Relâche.
Opéra-Comique. — Relâche.
Odéon. — Relâche.
Ambigu. — A 8 h. 15 mardi, jeudi, sam., dim. (A 2 h. dim.), *la Demeure de la mort*.
Antoine. — A 8 h. 15 (2 h. 30 jeudi et dim.), *la Belle Aventure*.
Apollo. — A 8 h. 15, *la Cocarde de Mimi Pinson*.
Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 15, les soirs, *Kil (Max Dearly)*.
Th. des Capucines. — A 8 h. 15, *Paris quand même*.
Passage-passé. — *On rouvre*.
Châtelet. — A 8 heures, sam. et dim.; à 2 heures, dim., *Michel Strogoff* (dernières).
Cluny. — A 8 h. 15, *la Femme X...*
Folies-Bergère. — A 8 h. 45, la revue.
Gaité-Lyrique. — A 8 h. 30, *le Contrôleur des wagons-lits*.
Grand-Guignol. — Relâche.
Gymnase. — Relâche.
Porte-Saint-Martin. — A 7 h. 30 mardi, mercredi, jeudi, sam. et dim. (2 h. 45 dim.), *Cyrano de Bergerac*.
Palais-Royal. — A 8 h. 30 (à 2 h. 30 jeudi et dim.), *Il faut l'avoir*.
Renaissance. — A 8 h. 30, *la Puce à l'oreille*.
Th. Sarah-Bernhardt. — A 8 heures, *le Bossu*.
Trianon-Lyrique. — Relâche.
Variétés. — A 9 heures, *Ceux de chez nous* (Sacha Guitry, Charlotte Lysès).

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (Centr. 44-08). — A 2 h. 1/2 et 8 h. 1/2. Vedettes et attractions. *Toute petite* (sketch). *Mistinguett*.
Gaumont-Palace. — A 8 h. 20, *le Grand souffle*.
Aux Eparges, Mitrailleuses. Loc. 4, r. Forest, de 11 à 17 h. Marc. 16-73.
Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (21, Bd des Italiens). — De 2 h. à 11 h., spect. perm. Dans la tranchée de Calonne.
Omnia-Pathe. — *La marraine du Poilu* (exclusiv.). *Un pauvre homme de génie* (H. Krauss). Actual. milit. et mondiales.
Tivoli-Cinéma. — De 2 h. 30 à 8 h. 30, *le Grand souffle*.
Cinéma des Folies-Dramatiques. — Mat. à 15 h., soir. à 20 h. 15, *Montmartre, Parmi les fauves, Le Poilu de Victoire*.

PAU, STATION D'HIVER

Pau reste la villégiature idéale d'hiver. Son climat privilégié, le soin qu'ont mis les hôteliers à obtenir, sans manquer au devoir patriotique, la non-réquisition des hôtels en font la station unique de repos.

MAILLOTS, GANTS

CHAUSSETTES, MOLLETIERES 1^{re} 95
425 grammes laine. — Cache-nez
ELIMS PIERRE 162, av. Malakoff; 10, fg Montmartre dans la cour. — CATALOGUE GRATIS.

NOS SOLDATS

préviennent et guérissent
Rhumes, Catarrhes, Coryzas, Aphtes, Maux de Dents et de Gorge, Coliques, Dysenterie, Brûlures, Plaies, Abcès, etc. et chassent les parasites avec le

GOMENOL

que l'on trouve dans toutes les pharmacies en tubes compte-gouttes et en

Capsules, Sirop, Pâtes, Onguent, etc.

ANTISEPTIQUE IDEAL

Inoffensif, Calmant et Cicatrisant.
Renseignements, Brochure et Echantillons.
17, Rue Ambroise-Thomas, Paris.

CHEMINS DE FER DE L'ETAT

Service PARIS-LE HAVRE

A partir du 1^{er} décembre 1915, des améliorations seront apportées dans le service des trains entre Paris et Le Havre par la création, matin et soir, dans chaque sens, d'un express direct ne desservant que Rouen et circulant en avant de chacun des express actuels.

La marche de ces trains sera ainsi réglée :

| | | |
|----------------------------------|----------|----------|
| Paris-Saint-Lazare, départ..... | 7 h. 30 | 17 h. 6 |
| Rouen R.D., arrivée..... | 9 h. 31 | 19 h. 7 |
| Le Havre, arrivée..... | 10 h. 51 | 20 h. 27 |
| Le Havre, départ..... | 7 h. 38 | 17 h. 23 |
| Rouen R.D., départ..... | 9 h. 7 | 18 h. 52 |
| Paris-Saint-Lazare, arrivée..... | 11 h. 9 | 20 h. 57 |

Outre des trains désignés ci-dessus, les trains express ci-après continueront à desservir les principales gares de la ligne de Paris au Havre :

Au départ de Paris : Trains express partant de Paris-Saint-Lazare à 7 h. 37 et 17 h. 15 et arrivant respectivement à Rouen R.D. à 10 h. 1 et 19 h. 42 et au Havre à 11 h. 42 et 21 h. 25.

Dans l'autre sens : Trains express partant du Havre à 7 h. 47 et 17 h. 32, de Rouen R.D. à 9 h. 29 et 19 h. 13 et arrivant à Paris-Saint-Lazare à 11 h. 52 et 21 h. 39.

R.M.S.P. THE ROYAL MAIL
STEAM PACKET
CO.

BRÉSIL : URUGUAY ARGENTINE

Le paquebot "ARAGUAYA" partira de
La Rochelle-Pallice, le 19 déc.

S'adresser à :

G. DUNLOP & CO., 4, rue Halévy, Paris.

VARICES

immédiatement et radicalement soulagées par le port rationnel des Bas élastiques de V.A. CLAVERIE. Fabricant. 234, Faubourg Saint-Martin, PARIS. Lisez l'intéressante Notice sur les Varices, envoyée gratuitement sur demande, ainsi que la façon de prendre les mesures et tous renseignements désirés.

PROSTATE ET MALADIES DES VOIES URINAIRES

L'homme souffre et meurt par son appareil urinaire et particulièrement par sa prostate, beaucoup plus que par n'importe quel autre organe. Il n'existe pas de maladies entraînant des conséquences aussi pénibles et désastreuses, tant au moral qu'au physique. Or, il est parfaitement prouvé aujourd'hui que les maladies urinaires les plus invétérées et les plus graves (hypertrophie de la prostate, prostatite, urétrite, cystite, goutte matinale, filaments, rétrécissements, besoins fréquents, rétention, etc.), sont guéries radicalement et définitivement sans interventions dangereuses, sans opérations, par la nouvelle et sérieuse méthode du Laboratoire Urologique. Cette nouvelle méthode scientifique, extrêmement efficace et tout à fait spéciale, possède une puissance curative profonde de beaucoup supérieure à tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour pour la guérison de ces redoutables affections. Elle conduit sûrement à une véritable guérison complète et définitive, tout en étant absolument inoffensive et facilement applicable pour le malade sans perte de temps. Rappelons que le Laboratoire Urologique, 8, rue du Faubourg-Montmartre, Paris, répond gratuitement à toutes les demandes de consultation qui lui sont adressées par lettres détaillées.

METTEZ EN BOUCHE

chaque fois que vous avez à
éviter les dangers du froid,
de l'humidité, des poussières
des microbes; dès que vous êtes
pris d'éternuements,
de picotements dans la gorge,
d'oppression;
si vous sentez venir le Rhume,

UNE PASTILLE

VALDA

dont les vapeurs
balsamiques et antiseptiques
fortifient, cuirassent,
guérissent votre
GORGE, vos BRONCHES,
vos POUMONS.

Enfants, Adultes, Vieillards
pour ÉVITER, pour GUÉRIR
toutes les
Maladies des Voies Respiratoires
ayez toujours sous la main des

PASTILLES VALDA

mais surtout, n'employez que
les Véritables
vendues seulement
EN BOITES DE 1.25
portant le nom VALDA

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard

UNE REVUE DES CHASSEURS ALPINS PAR LE GÉNÉRALISSIME



Le général Joffre (X) n'a pas voulu quitter les régions est, où se couvrirent si souvent de gloire nos chasseurs alpins, sans témoigner, une fois encore, de toute son admiration pour ces opiniâtres soldats. Avec le général Dubail (2), le généralissime a passé la revue de plusieurs compagnies qui revenaient des combats tout proches et a adressé ses vifs éloges à ces poilus qui avaient tenu à honneur de défilé devant le chef, astiqués, nets de toute poussière, en une tenue impeccable.